MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 118 (2019), p. 47-81

Marion Claude, Sandra Lippert

La table d'offrande Louvre D 69. Un monument pour « faire venir le ba au corps »

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La table d'offrande Louvre D 69

Un monument pour « faire venir le *ba* au corps »

MARION CLAUDE, SANDRA LIPPERT*

RÉSUMÉ

Cet article propose une étude iconographique, textuelle, onomastique et prosopographique de la table d'offrande D 69 du musée du Louvre. Si les inscriptions – certaines en hiéroglyphes, d'autres en démotique – permettent de confirmer la provenance akhmîmique de l'objet et d'établir un arbre généalogique sur trois générations de la famille du propriétaire, le prêtre *sm3ty* Pa-di-Hor-pa-khered, la décoration, malgré une apparence très classique, développe les thèmes iconographiques et textuels bien connus des tables d'offrande de la région pour les porter à leur apogée, insistant notamment sur l'importance du *ba* pour le bien-être du défunt dans son existence outre-tombe.

Mots-clés : table d'offrande, Akhmîm, oiseau-*ba,* déesse-arbre, *LdM* 59, *LdM* 191, inscriptions hiéroglyphiques et démotiques, cultes de la 9e province de Haute Égypte, prosopographie, *sm3ty*, joueuse de sistre de Min, *Wrš*, Hor-pa-khered, Repyt, Iounmoutef, Toutou.

* Marion Claude : post-doctorante du LabEx Hastec (UMR 8210 ANHIMA, EPHE – ENC – PSL), membre associée à l'équipe « Égypte nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes » ; Sandra Lippert : chargée de recherche au CNRS (équipe « Égypte nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes », CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3 – MCC).

BIFAO 118 (2019), p. 47-81 Marion Claude, Sandra Lippert
La table d'offrande Louvre D 69. Un monument pour « faire venir le ba au corps »
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

This article consists in an iconographic, textual, onomastic and prosopographic study of the offering table Louvre D 69. The inscriptions—some in hieroglyphs, some in demotic—corroborate the Akhmimic origin of the object and allow us to draw up the family tree of the owner, the *sm3ty* priest Pa-di-Hor-pa-khered, over three generations. The decoration, although very classic at first sight, expands on the iconographic and textual themes that are ubiquitous on offering tables from this region and thus emphasizes the important role of the *ba* for the deceased's well-being in his otherwordly existence.

Keywords : offering-table, Akhmim, *ba*-bird, tree-goddess, BD 59, BD 191, hieroglyphic and demotic inscriptions, cults of the 9th Upper Egyptian province, prosopography, *sm3ty*, sistrum player of Min, *Wrš*, Hor-pa-khered, Repyt, Iunmutef, Tutu.

L'ORIGINE de la table d'offrande D 69 du Louvre[1] est mal déterminée. Ni sa provenance ni les circonstances de son acquisition n'ont été précisées dans le registre d'inventaire, et seul son numéro permet de suggérer qu'elle a été acquise après 1857[2] et probablement avant la fin du XIX^e siècle.

Si elle n'est pas totalement inconnue des égyptologues, cette table d'offrande est demeurée largement inédite. Elle comporte pourtant, outre une décoration qui reprend et développe des thèmes classiques des tables d'offrande ptolémaïques d'Akhmîm, des inscriptions hiéroglyphiques, une ligne de texte démotique gravé ainsi qu'un dipinto démotique.

Elle est citée pour la première fois par Adel Farid (1995, p. 208, n° 28) dans sa bibliographie des inscriptions démotiques sur pierre. En dehors des anthroponymes de l'inscription démotique gravée qui font l'objet d'une première lecture, aucun autre élément de la table n'est alors publié. Sven Peter Vleeming (2001, p. 230, 272, pl. V, n° 242) liste ensuite plusieurs corrections de la lecture d'A. Farid et donne un fac-similé et une photographie en noir et blanc de l'inscription démotique gravée, ainsi qu'un dessin schématique de la décoration de la surface. Il suggère que l'objet provient d'Akhmîm, en s'appuyant sans doute sur le titre du défunt et le nom de sa mère, et note que l'inscription hiéroglyphique demeure inédite.

Le fait que ni A. Farid ni S.P. Vleeming ne mentionnent l'existence du dipinto démotique à l'encre rouge suggère qu'ils disposaient uniquement de photographies sur lesquelles cette inscription était invisible. À l'époque de leurs recherches, seules deux photographies en noir

1 Nous remercions M^me Geneviève Pierrat-Bonnefois, conservateur général, M^me Sophie Labbé-Toutée, chef du service d'étude et de documentation, M^me Audrey Viger, documentaliste en charge de la photographie et M. Vincent Rondot, directeur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre pour la permission de publier cet objet et leur soutien lors de nos recherches.

2 Sur les numéros d'inventaire du musée du Louvre et leur organisation, voir POSENER-KRIÉGER 1960, p. 92-97 et notamment p. 95 où il est spécifié que les objets de catégorie D ont été numérotés jusqu'à D 56 dans l'Inventaire Napoléon (1852-1857). Les numéros postérieurs sont donc inscrits à l'Inventaire E, qui commence en mars 1857.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et blanc de l'objet existaient en effet, prises l'une par Jean-Louis de Cenival et l'autre par Maurice Chuzeville, probablement dans les années 1970[3].

Par la suite, l'objet, qui est répertorié dans la base de données *Demotic and Abnormal Hieratic Texts*[4] sous le numéro TM_52983, a été présenté lors des expositions « Journey to the Afterlife » en 2006, à la National Gallery of Australia de Canberra[5], et « Les Portes du Ciel » en 2009, au Louvre[6]. Il est également mentionné dans le catalogue de l'exposition « À l'école des scribes », qui s'est tenue à Lattes en 2016[7]. Ces dernières publications comportent des photographies en couleur prises en 2006 par Georges Poncet après nettoyage de l'objet. Sur ces photographies, le dipinto apparaît clairement et une photographie de détail en est également prise.

L'objet du présent article est de fournir une publication complète de la table d'offrande, dont l'intérêt réside d'une part dans l'originalité de la composition iconographique et des textes qui ont été choisis, et d'autre part dans les relations entre les diverses inscriptions, ainsi que les données prosopographiques et onomastiques qu'elles contiennent.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

La table d'offrande (fig. 1-2) est taillée dans un bloc de calcaire dur cristallin[8] mesurant approximativement 44 cm de côté. Cela correspond à peu près à une « petite coudée » (*mḥ nḏsl šrj*), c'est-à-dire 6 « paumes » (*šsp*), soit 44,7 à 45 cm – par rapport à la « coudée divine » (*mḥ-nṯr*) de 7 « paumes », pour laquelle on admet habituellement une longueur de 52,2 à 52,5 cm[9]. D'une épaisseur maximale de 8 cm, elle est carénée de sorte que les faces latérales fassent 5 cm de hauteur, permettant ainsi un meilleur ancrage dans le sol (fig. 3). La surface principale consiste en un rectangle d'environ 44 cm de largeur par 34 cm de hauteur, auquel est accolé, sur un côté, un « bec » également rectangulaire. Entre le haut du bec et les angles supérieurs de la surface principale, la pierre n'a pas été enlevée mais forme des triangles, semblables à des écoinçons, sans doute pour donner plus de stabilité au bec ; leur surface est légèrement plus basse que celle du reste de la table d'offrande.

La surface principale a été lissée, quoiqu'assez imparfaitement, pour recevoir des textes et une décoration en relief dans le creux, tandis que les deux écoinçons ont gardé des traces d'outil sous forme de stries verticales. Ils présentent toutefois également une décoration. Les faces latérales et inférieure de la table d'offrande sont vierges de tout décor.

L'état de conservation général de l'objet est bon, seules quelques traces d'usure, notamment dans les coins inférieurs, venant gêner la lisibilité des textes. À certains endroits, on voit encore les traces de l'ébauche faite à l'encre rouge.

3 Nous remercions M^me^ Geneviève Pierrat-Bonnefois et M^me^ Catherine Bridonneau pour les informations concernant l'historique des recherches sur cet objet.
4 *DAHT.*
5 Étienne (éd.) 2006, p. 63, n° 74.
6 Pierrat-Bonnefois 2009, p. 126-127, n° 90.
7 Lippert 2016, p. 79 et fig. 8.
8 Pierrat-Bonnefois 2009, p. 126-127, n° 90.
9 Vleeming 1985, p. 209.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA SCÈNE PRINCIPALE

La scène centrale de la table d'offrande représente à droite un oiseau-*ba* recevant la libation des mains d'une déesse, à gauche, qui porte sur la tête le hiéroglyphe  combinant les noms d'Isis et de Nephthys. Elle est debout dans la frondaison d'un arbre, de laquelle seules sortent ses mains, tenant deux aiguières[10].

Entre les deux personnages se trouve une petite table d'offrande surmontée de quatre petits ronds, sans doute des pains en miniature, et d'un bouquet consistant en une fleur de lotus flanquée de deux boutons. Tous ces éléments sont placés sur un socle rectangulaire qui peut évoquer la natte d'offrande habituelle[11]. À l'intérieur de ce socle se trouve une ligne d'inscription démotique gravée (cf. *infra*).

L'oiseau-*ba* est pourvu d'une barbe postiche. Sur sa tête, il porte ce qui ressemble à première vue au cône d'onguent haut que transperce une fleur de lotus, élément iconographique très commun à cette époque[12]. De près cependant, cet attribut a l'aspect du hiéroglyphe *s* vertical traversé obliquement par un signe qui s'apparente à *ḫkr* . Une autre possibilité serait d'y voir la superposition du *s* vertical et du poisson *bs* [13]. Toutefois, ces deux combinaisons ne semblent pas autrement attestées et il se peut dès lors qu'on doive le comprendre comme le signe  *sšm*. Cela pourrait alors désigner l'oiseau-*ba* comme *sšmw* « guidant » (*Wb* IV, 291, 18) ou « image » (*Wb* IV, 291, 6-16). Cette dernière traduction conviendrait peut-être mieux ici – on pourrait y voir une allusion au *ba* du défunt comme l'« image » du *ba* d'Osiris. Qu'il faille le lire ou non, cet attribut qui, à notre connaissance, n'est pas attesté par ailleurs, est sans doute une réinterprétation du cône d'onguent habituel.

L'oiseau-*ba* est accompagné d'une double légende.

Colonne de texte entre la déesse-arbre et l'oiseau-*ba*



[1] *bꜣ mꜣʿ ḫrw*

[1] *Le* ba *justifié*

10 Pour d'autres exemples de cette position, voir BAUM 1988, p. 67 et n. 180.

11 Comparer avec ce même type de disposition sur les tables d'offrande d'Akhmîm : Caire CG 23117, 23119, 23122, 23126, 23127, 23128, 23130, 23135, 23197, 23218, 23219 ; Florence 7639 ; Hambourg C4058 ; Heidelberg 11 ; Londres BM EA 1137, 1227, 1364 ; Moscou I.1.a.5340, I.1.a.5341, I.1.a.5342 ; Paris Louvre E 26903 ; Roanne 169. Les références bibliographiques concernant les objets cités au cours de cet article se trouvent dans l'annexe.

12 MARAITE 1992, p. 213-219 et notamment p. 215, fig. 10 et p. 218-219. Voir également CHERPION 1994, p. 79-106.

13 Voir *bs* « amener, accéder », « secret, image » ou « surgir, jaillir » : *Wb* I, 473-474 ; KRUCHTEN 1989, p. 147-204.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Colonne de texte derrière l'oiseau-*ba*



[2] *Wsjr P(3)-dj-Ḥr-(p3)-ḫrd mɜʿ ḫrw*

[2] *L'Osiris (de) Pa-di-Hor-pa-khered, justifié*

Ces deux colonnes d'inscriptions et les lignes qui les encadrent ont été retracées à l'encre rouge pour les rendre plus visibles.

Pour l'expression *Wsjr NN* « l'Osiris (de) NN », voir en dernier lieu Smith 2017, p. 155-161.

Les traces de peinture rouge qui subsistent aux pointes des branches de la cime de l'arbre, au niveau des petits pains et de la fleur de lotus posés sur la table devant l'oiseau-*ba* de la scène centrale sont, quant à elles, les vestiges du tracé préparatoire. Elles ne se trouvent en effet qu'autour des signes, en surface, et jamais dans le creux.

LES ÉLÉMENTS RELATIFS À L'EAU

De part et d'autre de cette scène centrale se dressent deux aiguières-*ḥs* desquelles s'échappent deux filets d'eau en zigzag qui courent sur la partie supérieure de l'espace et jusqu'au bout du bec. Un peu avant l'extrémité de celui-ci, ils se divisent en deux : tandis qu'une partie continue tout droit, l'autre passe à travers les colonnes de texte hiéroglyphique qui flanquent le bec pour venir abreuver les deux oiseaux-*ba* gravés sur les écoinçons. Des représentations similaires, placées au même endroit, sont attestées sur d'autres tables d'offrande d'Akhmîm[14].

La scène de l'oiseau-*ba* et de la déesse-arbre est en outre surmontée de deux cartouches vides creusés plus profondément afin de former des godets, comme on en trouve régulièrement sur les tables d'offrande[15].

Des traces de l'ébauche en rouge sont encore visibles autour de la lèvre de l'aiguière de gauche et des premiers zigzags qui en sortent, en quelques endroits le long de la ligne d'eau qui sort de l'aiguière de droite, autour des godets, ainsi qu'au nœud du bandeau de l'oiseau-*ba*, dans l'écoinçon de droite.

Tous ces éléments – aiguières et filets d'eau – perpétuent la fonction première de ces tables d'offrande : recevoir une libation d'eau ( *qbḥ*) pour assurer la subsistance du défunt dans l'au-delà, en désaltérant son *ba*. De façon idéale, la libation versée sur la table s'écoulait le long des rigoles en zigzag et s'évacuait par le bec. Cependant, les deux godets, dont la forme même correspond au signe , qui se lit *rn* « nom » – terme associé à, ou même remplaçant,

14 Caire CG 23126, 23170, 23219 ; Heidelberg 11 ; Londres BM EA 1688 ; Paris Louvre E 26903.

15 Pour Akhmîm, comparer notamment : Caire CG 23117, 23119, 23122, 23126, 23127, 23128, 23165, 23219 ; Hambourg C4058 ; Heidelberg 11 ; Hildesheim 1900 ; Londres BM EA 1688 ; Moscou I.1.a.5340 et I.1.a.5342 ; Paris Louvre E 26903.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le *ka* dans de nombreux textes funéraires tardifs[16] –, retenaient une partie de l'eau, formant ainsi de petits bains d'oiseaux sur lesquels se posaient sans doute de vrais volatiles pour boire, créant ainsi une image vivante du *ba* du défunt qui rejoint son *ka*.

LES LIGNES HIÉROGLYPHIQUES DU CADRE

La surface principale de la table d'offrande est délimitée par une bordure inscrite en hiéroglyphes. Les traits qui l'encadrent ont été tracés avec peu de précision et ne sont pas toujours très droits. Les signes hiéroglyphiques eux-mêmes sont assez grossièrement gravés et l'usure de la pierre en certains endroits rend leur lecture parfois ardue. On repère çà et là des traces de l'ébauche à l'encre rouge.

Deux textes ont été copiés dans cet espace, commençant de part et d'autre du bec ; leurs extrémités se rejoignent un peu à gauche du centre de la ligne inférieure. L'orientation des hiéroglyphes peut changer aux angles de la ligne de texte, comme le montre le schéma *infra* (fig. 2).



© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Fig. 1. Table d'offrande Louvre D 69.

16 Vernus 1984 ; Lefébure 1897 ; Blackman 1916 ; Zandee 1960, p. 179-180 ; Smith 2009, p. 327, n. 140, qui fait référence à Smith 1987, p. 97.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

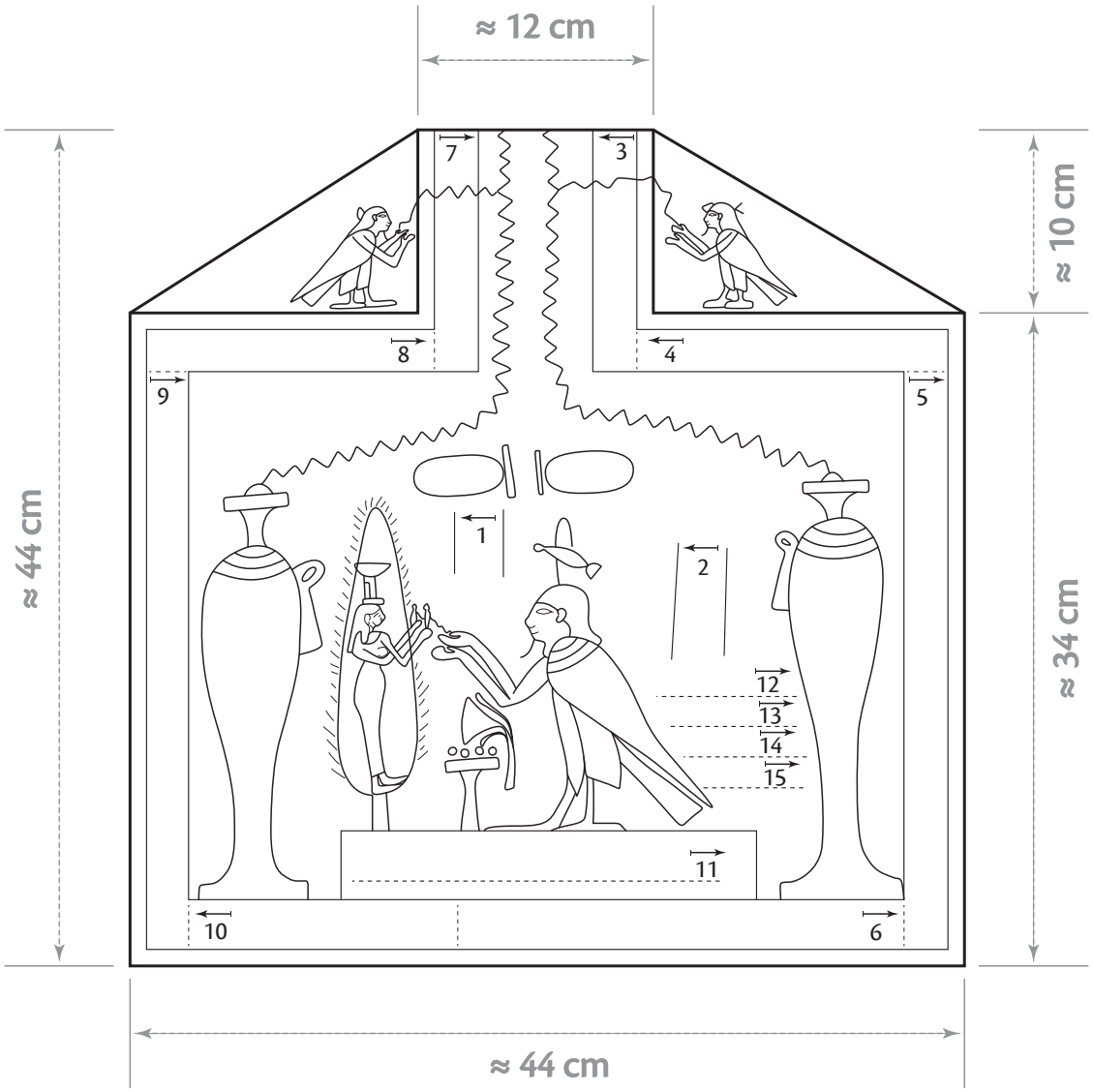


Fig. 2. Schéma général de la table d'offrande Louvre D 69 (Marion Claude).

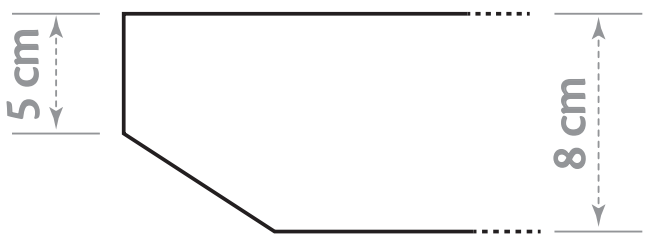
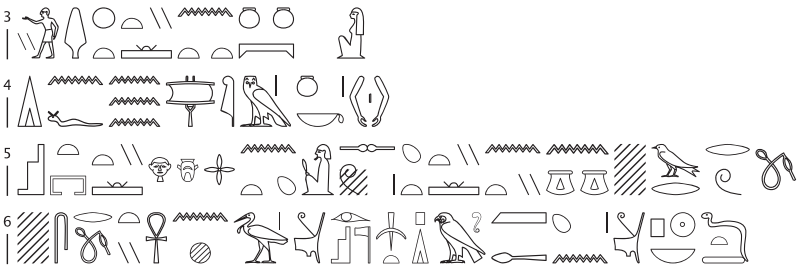


Fig. 3. Vue schématique en coupe du bord de la table d'offrande du Louvre D 69 (Marion Claude).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte sur le côté droit (*LdM* 59)



[3] *J nh.t*[a] *t(w)y*[b] *nt(y).t Nw.t*[c] [4] *d(=t)*[d] *n=f*[e] *mw ṯɜw jm(y.w=t)*[d] *jnk sḫn*[f] [5] *s.t t(w)y*[b] *ḥr(y.t)-jb Wn(w)*[g] *(jw) sɜw<-n=j> swḥ.t*[h] *t(w)y*[b] *nty Ngg*[i] *wr rwḏ* [6] *=s*[j] *rwḏ.ty*[k] *<ʿnḫ=s>*[l] *ʿnḫ bɜ n Wsjr smɜty P(ɜ)-dj-Ḥr-(pɜ)-ḫrd mɜʿ ḫrw sɜ n {n}*[m] *P(ɜ)-nb-wrš*[n] *ḏ.t*

[3] *Ô ce sycomore de Nout,* [4] *puisses-tu lui accorder l'eau et le souffle qui sont en toi, car je suis celui qui se pose à* [5] *cet endroit au centre d'Hermopolis. <J'ai> protégé cet œuf du grand Caqueteur ; s'il prospère,* [6] *(je) prospère, <s'il vit,> vit le* ba *de l'Osiris (du) prêtre-*sematy *Pa-di-Hor-pa-khered justifié, fils de Pa-neb-ouresh, éternellement.*

a. Le signe suivant l'arbre-*nh.t* est très arrondi et ne peut correspondre au complément phonétique  que l'on attendrait. Il est possible que le graveur ait mal compris l'ébauche, à moins qu'il ne s'agisse du signe de l'œuf, conformément aux déterminatifs classiques des noms de déesses. Pour l'emploi du signe de l'arbre comme logogramme à valeur de *nh.t* plutôt que comme déterminatif, voir également la table d'offrande du Caire CG 23163.

b. Comme souvent à cette époque, le pronom démonstratif *twy* est systématiquement écrit *ty* et suivi du déterminatif du rouleau de papyrus sur cet objet.

c. Aucun signe ne manque dans l'espace qui sépare le nom de *Nw.t* du déterminatif divin ; celui-ci est plutôt le résultat d'un trou préexistant dans la pierre, peut-être une zone cristalline qui se serait détachée au moment du lissage de surface ou lors de la gravure, et qui aurait ainsi empêché d'y inscrire un signe.

d. La double absence du pronom suffixe de la deuxième personne du singulier pourrait s'expliquer par le reflet de la prononciation contemporaine qui, comme nous l'enseigne l'omission assez fréquente de ce suffixe déjà en néo-égyptien[17], et par conséquent aussi en démotique[18], a abandonné le son /t/ et adopté une terminaison entièrement vocalique au cours de l'évolution de la langue égyptienne, dont le copte (*SAA*$_2$) nous donne la valeur Ø (après voyelle) ou **-ϵ**[19].

17 Junge 1996, p. 53.

18 Lexa 1949, p. 142-143, § 141 ; pour des exemples voir Johnson 2004, p. 24 n. 4 ; p. 26 et n. 7 ; p. 100.

19 Till 1961, p. 48 § 39 ; p. 91 § 185 ; p. 93 § 190 ; Lambdin 1983, p. 32. Il convient de souligner que le ⲧ de la forme **-ⲧϵ** du suffixe de la 2^e personne singulier féminine (que W. Till indique comme forme après double voyelle et T.O. Lambdin « elsewhere ») ne vient pas du suffixe lui-même mais est, en réalité, la terminaison féminine (ou pseudo-féminine d'un infinitif) *.t* qui est préservée dans la prononciation quand un suffixe s'y rajoute (c'est-à-dire qu'il correspond à *.ṯ* en démotique) ; c'est d'ailleurs comme cela que W. Till l'a analysé (implicitement) dans sa *Koptische Dialektgrammatik* (1931, p. 26 § 28).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

e. Dans la plupart des parallèles, le suffixe employé est celui de la première personne du singulier ; d'autres exemples avec *=f* existent toutefois (cf. notamment Caire CG 23219). La permutation du suffixe s'explique peut-être par une adaptation incomplète de la formule pour une récitation par une tierce personne en faveur du défunt.

f. La lecture *sḫn* de  [20] est assurée par les parallèles [21]. Cependant, il faut tout de même traduire ce verbe par « se poser » (en parlant d'un oiseau, *Wb* IV, 253) et non, comme l'ont fait certains auteurs [22], « se trouver », un sens dérivé de *sḫn* « enlacer » (*Wb* III, 468-469) ; la suite du texte développe en effet le thème du défunt qui, sous la forme d'un oiseau, vient protéger l'œuf primordial.

g. Le déterminatif du mot est de forme oblongue, ce qui évoque plus le signe de l'œuf que celui de la ville que l'on attendrait pourtant. Si ce n'est pas tout simplement dû à la gravure parfois maladroite des inscriptions, on pourrait y voir un jeu graphique, puisqu'Hermopolis est la ville où la relique de l'œuf primordial est conservée, d'après la suite de la formule.

h. Les parallèles donnent la séquence *sꜣw n=j swḥ.t*. Les signes qui se situent entre ceux du gardien *sꜣw* et de l'œuf sont peu lisibles. On discerne plus volontiers un *s* verrou, la cordelette *w* et un petit trait vertical, mais cette combinaison de signes offre peu de sens. Peut-être faut-il voir, dans ce qui ressemble à un simple trait, un petit , donnant une lecture *swḥ.t* déterminée par l'œuf et le *t*. Dans ce cas, *n=j* serait omis. L'autre possibilité est de voir dans le premier signe un rouleau de papyrus déterminant *sꜣw*, plutôt qu'un *s*, et ensuite un pot *nw* et le trait d'idéogramme qui peut indiquer le suffixe de la première personne du singulier. Cela donnerait ainsi la lecture attendue *sꜣw n=j swḥ.t*, ce dernier mot étant écrit par le seul signe de l'œuf suivi du *t*. Toutefois les deux premiers signes ne sont pas écrits exactement de cette façon ailleurs dans le texte. Quoi qu'il en soit, ce passage semble corrompu.

i. Après *Ngg* [23], on attendrait le déterminatif de l'oiseau avant l'oiseau *wr*, mais le signe inscrit est peu lisible. Le mot onomatopoétique *ng(ꜣ)g(ꜣ)* désigne principalement le cri de l'oiseau *smn* [24], identifié comme l'oie du Nil (*Chenalopex aegyptiaca*) par Charles Kuentz (1934, p. 47) [25].

j. À cet endroit, la pierre est usée et les signes peu discernables. Avant le *s*, on voit un signe haut et étroit très abîmé, qui pourrait être soit un autre *s*, alors superflu, soit un rouleau de papyrus à la verticale.

k. À la place de la forme *rwḏ=j* exigée par les parallèles, on voit *rwḏ.ty*, ce qui à première vue ressemble à un qualitatif. Il s'agit vraisemblablement d'une écriture qui indique, comme le *ṯ* démotique (< *tj*) [26], que le *ḏ* de *rwḏ*, devenu /t/, ne tombe pas (comme c'est souvent le cas avec les *t* en fin de mot depuis au moins le néo-égyptien), mais est toujours prononcé : cf. les formes *rwṯ* en démotique [27], ainsi que -ⲣⲱⲧ, -ⲣⲟⲧ (comme adjectif) et ⲟⲩⲣⲟⲧ (comme verbe) en

20 Voir pour cette valeur aussi Kurth 2009, p. 172, n° 52.

21 Comparer avec les graphies développées sur les tables d'offrande d'Akhmîm : Bouriant 37 ; Caire CG 23160, 23161, 23162, 23163, 23167, 23170, 23171 ; Londres BM EA 1215 et 1688 ; Melbourne D233-1982 ; Paris Louvre E 19956.

22 Voir par exemple dans *Totenbuch-Projekt*, Spruch 59 (B. Backes).

23 Cf. Leitz (éd.) 2002-2003, t. IV, p. 367a-b (*s.v.* « *Ngg*, *Ngg-ꜥꜣ* » et « *Ngg-wr* »).

24 Même si J. Vandier (1971a, p. 24 n.4) relève aussi deux attestations pour le faucon dans les *Belegstellen* du Wörterbuch.

25 Voir aussi Meeks 1998, 79.1650 et Ward 1981, p. 367-368.

26 Spiegelberg 1925, p. 11 §4.

27 Erichsen 1954, p. 243 ; *CDD r*, p. 25.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

copte[28]. Le *y*, s'il ne faut pas le prendre simplement comme faisant partie du groupe[29], indique sans doute de façon purement phonétique le suffixe de la première personne du singulier.

l. Ce passage est également corrompu. La version classique du chapitre 59 donne *rwḏ=s rwḏ=j ꜥnḫ=s ꜥnḫ=j*, tandis qu'ici le segment *ꜥnḫ=s* a été purement et simplement omis, le suffixe *=j* étant quant à lui remplacé par la mention du *ba* du défunt, ce qui donne l'occasion de citer son nom et sa filiation paternelle.

m. Le *n* du génitif est dédoublé, le premier est assez petit et ressemble plus à un trait presque horizontal qu'à une ligne d'eau, le deuxième est une couronne rouge qui prend toute la hauteur de la ligne.

n. La lecture du patronyme est assurée par l'inscription démotique gravée (cf. *infra*).

La formule 59 du *Livre des Morts*[30] se rencontre très régulièrement sur les tables d'offrande[31], souvent accompagnée d'une vignette qui montre la déesse-arbre. Le but de ce texte est en effet d'assurer au défunt sa capacité à vivre dans l'au-delà grâce au souffle, c'est-à-dire à la respiration, et à l'eau que lui offre la déesse du sycomore. Dans son invocation à la déesse-arbre, identifiée à Nout, le défunt motive ce besoin par son rôle auprès de l'œuf primordial d'Hermopolis sur lequel il se poserait, sous sa forme d'oiseau, pour le protéger, voire le couver.

Texte sur le côté gauche (*LdM* 191)



[7] *J jy* [a] *bꜣ.w ḫs<q>* [b] [8] *šw.wt, j nṯr.w jp.w nb(.w) tp.w ꜥnḫ.w* [9] *mj jn=tn bꜣ n Wsjr smꜣty <Pꜣ-dj->Ḥr-p(ꜣ)-ḫrd (?)* [c] *mꜣꜥ ḫrw ms(w)~n nb(.t)-pr jḫy.t Mnw Tꜣ-(n)-t(ꜣ)-*[10]*Rp.t mꜣꜥ ḫrw ḫnm{w}<=f> …=f* [d] *nḏm jb=f*

[7] *Ô celui qui vient (*sic*) (avec ?) les* baou*, celui qui tranche* [8] *les ombres, ô tous ces dieux qui sont à la tête des vivants,* [9] *venez, amenez le* ba *de l'Osiris (du) prêtre-*sematy *<Pa-di>-Hor-pa-khered justifié, enfanté par la maîtresse de maison, la joueuse de sistre de Min Ta-ta-*[10]*Repyt justifiée, afin qu'<il> s'unisse à son corps et que son cœur soit apaisé.*

28 Crum 1939, p. 490a ; Černý 1996, p. 140 et 215 ; Westendorf 2008, p. 276 et 552.

29 Même s'il s'agit là d'une autre construction verbale, ce phénomène pourrait être comparable à l'omission du suffixe de la première personne du singulier après un infinitif pronominal se terminant en *ṯ(<tj)* (Johnson 2004, p. 14).

30 Sur cette formule, voir en dernier lieu Billing 2004.

31 Parmi les tables d'offrande d'Akhmîm, on peut citer notamment : Berlin ÄM 31/66 ; Bouriant 29 et 37 ; Caire CG 23160, 23161, 23162, 23163, 23167, 23170, 23171, 23219 ; Londres BM EA 1215 et 1688 ; Melbourne D233-1982 ; Paris Louvre E 19956.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Les parallèles donnent *j jn bꜣ(.w)* « ô celui qui amène le(s) *ba(ou)* », ou une réinterprétation en *j nꜣ bꜣ.w*, « ô les *baou* »[32]. La présente variante ne semble pas attestée ailleurs : l'emploi du verbe intransitif *jjj* « venir » à la place du verbe transitif *jnj* « apporter, amener » nécessiterait normalement l'ajout d'une préposition, telle *ḥnꜥ*. Il est alors plus probable d'y voir simplement une confusion du graveur entre les signes  et , peut-être due à une ébauche imprécise.

b. Le dernier mot de la ligne devrait être, d'après les parallèles,  *ḥsq*. Toutefois, le signe inscrit s'apparente au signe de la pustule, lequel peut se lire *ḫs*[33], suivi d'un trait d'idéogramme.

c. On s'attend à trouver, entre le titre *smꜣty* et le déterminatif de l'homme assis, le nom du défunt, *Pꜣ-dj-Ḥr-pꜣ-ḫrd*. Les signes restants, comme le montre le fac-similé[34] (fig. 4), demeurent cependant difficiles à accorder avec cette lecture. Au mieux, on peut envisager une graphie incomplète ou abrégée <*Pꜣ-dj->Ḥr-p(ꜣ)-ḫrd*, composée du faucon avec trait idéographique suivi d'une grande boucle de cheveux au-dessus d'un siège-*p* surdimensionné. L'ordre non linéaire de lecture des signes rappelle alors celui du patronyme *P(ꜣ)-nb-wrš*. Le déterminatif de l'homme assis, qui manque dans les autres attestations du nom sur cette table, sert peut-être à indiquer qu'il s'agit bien d'un anthroponyme[35] et non pas du théonyme.



Fig. 4. Fac-similé du nom à la l. 9 (Sandra Lippert).

32 Voir la synopse dans Wüthrich, Stöhr 2013, p. 54-55.

33 Kurth 2009, p. 229 nº 99.

34 Dans les fac-similés, le fond des signes gravés est indiqué par un trait noir plein, le contour du creux par un trait pointillé, tandis que l'encre rouge est indiquée par un aplat gris.

35 L'anthroponyme Hor-pa-khered n'est pas répertorié dans Ranke 1935, mais il est cité dans Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 11, p. 805.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d. D'après de nombreux parallèles[36], la fin de la formule devrait être : *ḫnm=f ḏ.t=f nḏm jb=f*, mais au lieu du suffixe *=f* qu'on attendrait après *ḫnm*, on trouve un *w*, un petit signe incertain et un deuxième rouleau de papyrus, tous superflus. De plus, il est impossible de voir le terme  *ḏ.t* dans les trois petits ovales en dessous de ce rouleau de papyrus. Faute d'une meilleure explication, on pourrait peut-être y voir une substitution de *ḏ.t* par le terme synonyme *ḥ.w* dont l'écriture avec trois signes de la chair  est assez fréquente pour cette époque. Si cette substitution (contrairement à celle de *šw.wt* par *ḫɜyb.wt* que l'on constate parfois au début de la formule[37]) n'est pour l'instant pas attestée dans la formule 191, les deux termes sont pourtant interchangeables dans les textes funéraires tardifs. En revanche, l'écriture du groupe *ḥ.w* composée ainsi  n'est pas commune.

Plus rarement attesté sur le mobilier funéraire des particuliers, le soi-disant chapitre 191 du *Livre des Morts* fait partie des textes supplémentaires ajoutés tardivement et occasionnellement à la suite du corpus sur certains papyri[38]. Il n'est en effet pas attesté avant la fin de la XXX^e^ dynastie[39] et il est désormais admis que ce chapitre n'appartenait pas au *Livre des Morts* mais plutôt à un autre recueil de textes funéraires, les *sɜḫ.w* ou « glorifications » d'Osiris[40].

Cette formule est connue sur des papyrus et des cercueils principalement ainsi que sur quelques stèles et même une paroi de tombe[41], mais elle n'a jusqu'à présent pas été relevée sur des tables d'offrande. Si sa présence sur celle de Pa-di-Hor-pa-khered peut alors sembler étonnante, elle n'est pas forcément dépourvue de sens. Le chapitre 191 est en effet intitulé « formule d'amener le *ba* au corps » et a pour objectif de faire venir le *ba* d'Osiris – et, par extension, du défunt – lors des cérémonies des *sɜḫ.w*. Il accompagne donc utilement, ici, la représentation du *ba* du défunt dans la scène principale.

ANALYSE DU PROGRAMME DÉCORATIF

Le programme décoratif de cette table d'offrande est à la fois d'apparence très classique et empreint de nombreux détails particuliers qui contribuent à construire un sens précis pour l'ensemble.

Il s'organise autour de la scène principale, qui illustre le choix des textes inscrits sur le pourtour. À travers la représentation du *ba* du défunt recevant l'eau de la part de la déesse du sycomore, les principaux enjeux soulevés par les chapitres 59 et 191 du *Livre des Morts* sont rassemblés en une seule image.

36 Voir la synopse dans WÜTHRICH, STÖHR 2013, p. 56-57.
37 Voir la synopse dans WÜTHRICH, STÖHR 2013, p. 54-55.
38 ALLEN 1952, p. 179-181.
39 WÜTHRICH, STÖHR 2013, p. 1.
40 ASSMANN, BOMMAS 2008, p. 212, 214-215. BACKES 2016, p. 495-498.
41 Voir les listes dans ALLEN 1952, p. 179-181 ; GOYON 1974, p. 120-121 ; WÜTHRICH, STÖHR 2013, p. 6-16. Pour Akhmîm, on peut rajouter à ces listes les cercueils de Nes-Min, Belgrade 13/VI ; de Nes-pa-Mai, Berlin ÄM 31213 ; de Djed-her, Bremen B03891 (pour ce dernier, voir aussi n. 52) ; de Hor, Munich ÄS 1624.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'identité de la déesse dans le sycomore est à ce propos particulièrement intéressante. Il ne s'agit pas, contrairement à ce que laisserait supposer le texte du chapitre 59, de Nout, mais bien, comme cela a déjà été mentionné plus haut, d'une « Isis-Nephthys », .

Si Nout est bien sûr la plus fréquemment représentée comme déesse de l'arbre, motif bien attesté[42], notamment sur le mobilier des particuliers, on trouve également, selon les cas et les contextes, de nombreuses représentations d'Hathor, mais aussi de Nounet, de Ta-ouret, de la déesse de l'Occident, d'Isis, de Nephthys ou encore de Neith[43].

Les quelques occurrences d'Isis et Nephthys du sycomore relevées par Nathalie Baum montrent qu'Isis peut se trouver seule – par exemple sur des stèles du Nouvel Empire[44] – tout comme Nephthys, qui apparaît seule sur un cercueil de la Troisième Période intermédiaire[45]. Les deux déesses peuvent également être représentées ensemble, comme sur la situle de Berlin[46] où Isis et Nephthys, chacune devant un sycomore, encadrent le nom d'Osiris-ounen-nefer dans un cartouche, en deux scènes symétriques.

Quant à la combinaison des deux déesses en une seule figure portant le hiéroglyphe double sur la tête (combinaison peut-être héritée des représentations quasi superposées des déesses[47]), elle est connue par d'autres objets de l'époque gréco-romaine, dont une statuette en bois stuqué la montrant en pleureuse agenouillée[48], une stèle d'Akhmîm où elle est la parèdre de Min[49], et une autre d'Abydos, où elle conduit, avec Anubis, le défunt vers Osiris[50]. Dans ces deux derniers cas, le hiéroglyphe combiné se retrouve également dans la légende. La variante de la table d'offrande du Louvre présentant la déesse fusionnée Isis-Nephthys dans le sycomore ne semble toutefois pas attestée par ailleurs.

Une autre particularité de la scène est la position de la déesse, debout dans la frondaison : sur les tables d'offrande à Akhmîm[51], les jambes de la déesse remplacent (ou doublent) généralement le tronc de l'arbre, quand ce n'est pas simplement un arbre avec un (ou deux) bras humain(s). Cette position n'est toutefois pas totalement étrangère au mobilier funéraire issu des nécropoles d'Akhmîm, car ce motif se retrouve à plusieurs reprises sur des cercueils de type *qrsw*[52], sur le petit côté du couvercle placé à la tête. La déesse, placée au milieu de la

42 Baum 1988, p. 38-87 ; Keel 1992, p. 61-138.

43 Baum 1988, p. 69 et 85.

44 Stèles Londres BM EA 307 et Caire CG 34133. Cf. Baum 1988, p. 69, n. 208.

45 Cercueil Marseille 253, décrit dans Maspero 1914, p. 132-133. Nous remercions G. Deckert du musée de la Vieille Charité pour nous avoir fourni une photographie de cette scène. N. Baum (1988, p. 85 et n. 430) cite également un cercueil de Deir el-Bahari qui comporterait une représentation de Nephthys comme déesse de l'arbre, mais le fac-similé publié par A. Niwiński (1985, p. 203-207, fig. 3a) suggère que la déesse porte plutôt sur la tête le signe du cercueil-*qrs* que celui de Nephthys, et serait alors une personnification de l'enterrement (cf. Leitz [éd.] 2002-2003, t. VII, 225c).

46 Berlin ÄM 4376. Cf. Baum 1988, p. 69, n. 208-209.

47 Voir par exemple les vignettes du *LdM* 125 : papyrus de Hou-nefer, Londres BM EA 9901 ; papyrus de Âa-nerou, Turin C. 1771.

48 Brunner-Traut, Brunner 1981, p. 250, n° 340 et pl. 141.

49 Caire CG 22136.

50 Liverpool E.89.

51 Notamment les tables d'offrande Berlin ÄM 31/66 ; Caire CG 23160 à 23163 et 23165 à 23172 ; Florence 7639 ; Hanovre 1935.200.692 ; Londres BM EA 1215, 1227, 1253, 1688 et 1689 ; Melbourne D233-1982 ; Paris Louvre E 19956 et E 26903.

52 Bremen B03891 (qui porte également la formule 191, voir n. 41) ; Londres BM EA 29779 ; New York Met O.C. 800. À noter que la déesse Nephthys dans le sycomore du cercueil thébain Marseille 253 déjà évoqué est également représentée debout dans la frondaison.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

scène, étend alors ses bras de part et d'autre de l'arbre pour abreuver le défunt et son *ba*, sa tête pouvant être surmontée d'un disque solaire.

En outre, la quasi-totalité des tables d'offrande d'Akhmîm comportant le motif de la déesse dans le sycomore la montrent versant de l'eau pour le défunt sous sa forme humaine et non pour son *ba*[53]. La représentation de la déesse-arbre sur la table d'offrande D 69 du Louvre diverge donc à bien des égards des représentations habituelles de ce type de scène à Akhmîm.

La construction atypique de la scène principale se présente alors comme une illustration des deux textes choisis pour l'encadrer : si la formule 59, fréquemment inscrite sur les tables d'offrande d'Akhmîm, se conjugue communément à des représentations de la déesse dans le sycomore, c'est sans doute à l'emploi exceptionnel de la formule 191 dans ce contexte qu'est due la présence du *ba* du défunt ainsi que l'identité même de la déesse-arbre : « faire venir le *ba* à son corps » est en effet l'objectif explicite de cette formule, issue du corpus des glorifications d'Osiris et adaptée dans un second temps pour tout défunt ; l'origine osirienne de ce texte est alors mise en évidence par la substitution à Nout d'une déesse qui combine ses deux sœurs protectrices.

LES INSCRIPTIONS DÉMOTIQUES

Les inscriptions démotiques sont au nombre de deux. La première (fig. 5) a été gravée à l'intérieur du socle sur lequel se déploie la scène principale. Par la suite, l'ensemble – le texte comme le cadre – a été repassé à l'encre rouge. Elle concerne le défunt mentionné dans les textes hiéroglyphiques et elle est donc contemporaine de la réalisation de la table d'offrande.



Fig. 5. Fac-similé de l'inscription démotique gravée, l. 11 (Sandra Lippert).

[11] *sm3ty P3-dỉ-Ḥr-p3-ḫrd.ṯ s3 P3-nb-wrš mw.t=f Ta-t3-Rpy(.t)*

[11] *Le prêtre-*sematy *Pa-di-Hor-pa-khered, fils de Pa-neb-ouresh, sa mère est Ta-ta-Repyt*

53 Voir cependant la table d'offrande de Londres BM EA 1227, où l'un des sycomores présente l'eau au défunt et l'autre à son *ba*, ainsi que Caire CG 23219, où la double scène d'Isis et de l'arbre versant de l'eau est déplacée dans les écoinçons, le récipiendaire étant alors forcément l'oiseau-*ba* du fait de la place disponible (pour d'autres oiseaux-*ba* à cet emplacement, voir *supra*, n. 14).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le titre *sm3ty* est écrit avec le même groupe employé dans les inscriptions hiéroglyphiques du cadre (cf. *infra*, commentaire à la l. 14).

Les petits traits obliques en haut du groupe *Ḥr* et dans le déterminatif solaire de *wrš* sont uniquement tracés à l'encre rouge et non gravés.

La seconde inscription démotique (l. 12-15, fig. 6) a été simplement peinte à l'encre rouge entre le dos de l'oiseau-*ba* et la panse de l'aiguière de droite. Par sa position comme sa réalisation, il est évident qu'elle a été rajoutée après l'achèvement de la décoration de la table d'offrande, ce que semble aussi confirmer son contenu puisqu'elle concerne une autre personne, à savoir la fille du propriétaire de la table.

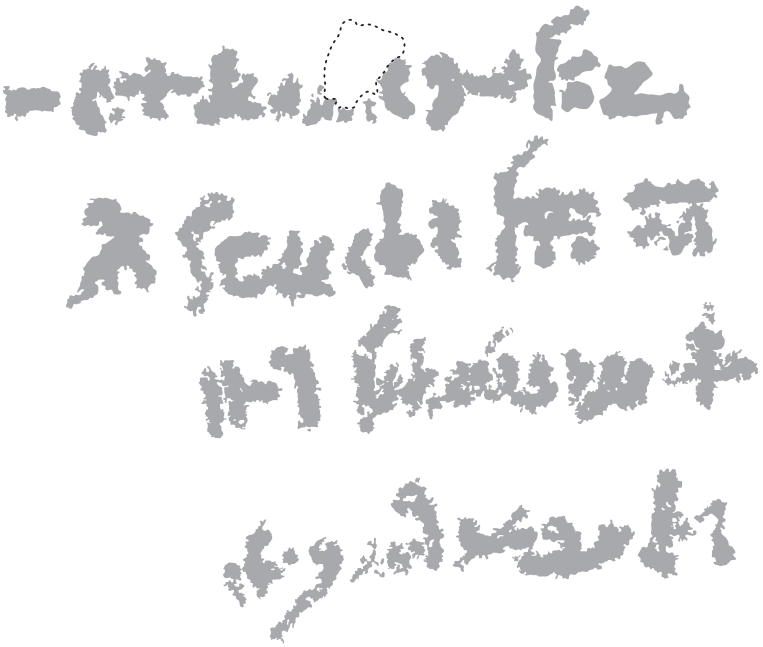


Fig. 6. Fac-similé du dipinto démotique à l'encre rouge (l. 12-15) situé entre l'oiseau-*ba* et l'aiguière de droite (Sandra Lippert).

[12] *Wsỉr ỉḥʿ3yˈ(.t) s3 2-nw n* [13] *Pr-Mnw T3-šr.t-Twtw s3.t (n)* [14] *sm3ty P3-dỉ-Ḥr-p3-ḫrd.ṯ mw.t=s* [15] *T3-šr(.t)-Ỉwn-mw.t=f*

[12] *L'Osiris (de) la joueuse de sistre de la 2e phylé du* [13] *temple de Min Ta-sheret-Toutou, fille du* [14] *prêtre-*sematy *Pa-di-Hor-pa-khered, sa mère (est)* [15] *Ta-sheret-Iounmoutef*

12. Le déchiffrement du titre de la fille n'est pas évident à cause de l'épaisseur du trait et de la malformation de certains signes qui en résulte. *Ỉḥʿ3yˈ(.t)* « joueuse de sistre » (non répertorié dans Erichsen 1954 et *CDD*) reste la lecture la plus convaincante, d'autant plus que ce titre est aussi celui de sa grand-mère paternelle (cf. l. 9 de l'inscription hiéroglyphique). Le premier signe devrait alors être une version très trapue de la « feuille de roseau » *ỉ* (), que l'on retrouve d'ailleurs dans le nom de la mère à la ligne 15, tandis que l'existence de graphies

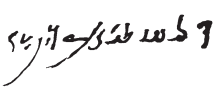
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du théonyme *Ỉḫy* (le musicien fils de Hathor) avec le petit *ḫ*[54] permettrait d'identifier le deuxième signe. Le troisième signe pourrait être le petit *ɔ*. Toutefois, les écritures susmentionnées d'*Ỉḫy* pourraient aussi faire penser à une forme ligaturée du signe  (déterminatif du soleil ?). Suivent les trois traits du *y*, légèrement endommagés, et un signe rond qui pourrait être l'œuf ou, moins probablement, une terminaison féminine qui précéderait alors le déterminatif, très clair, de la femme assise.
Le signe *2-nw*, en clair  (cf. *CDD numbers*, p. 15), souffre également de l'empâtement des traits.

14. Dans l'écriture du titre *smɔty,* le dipinto démotique présente ce qui ressemble à première vue à un signe . Cette forme se trouve aussi dans des textes hiératiques de l'époque tardive[55]. Le signe *smɔty* dans l'inscription hiéroglyphique et dans l'inscription démotique gravée est, par contre, suivi d'un *t* et adopte plutôt la forme qui apparaît habituellement en hiéroglyphes cursifs sur du mobilier funéraire de l'époque ptolémaïque[56].

Hiéroglyphe	Démotique gravé	Dipinto démotique
 (l. 6) (l. 9)	 (l. 11)	 (l. 14)

15. Le nom de la mère, *Tɔ-šr(.t)-Ỉwn-mw.t=f*, n'est pas répertorié dans le *Demotisches Namenbuch* (Lüddeckens [éd.] 1980-2000), où le seul nom attesté avec l'élément théophore *Ỉwn-mw.t=f* est *Pɔ-dỉ-Ḥr-Ỉwn-mw.t=f*[57]; toutefois, Michel Chauveau relève aussi une

 *Tɔ-šr(.t)-Pɔ-dỉ-Ḥr-Ỉwn-mw.t=f*[58].

Dans cette attestation, *ỉwn* est écrit de manière phonétique *r+ỉn*[59], comme l'impératif du verbe « apporter » (*r.ỉn/ỉ.ỉn)*, tandis que sur la table d'offrande D 69, *ỉwn* est exprimé par la feuille de roseau *ỉ* (de la même forme aplatie qu'à la ligne 12) suivie du groupe *wn* « ouvrir » avec le bras armé.

54 Cf. Erichsen 1954, p. 40 ; *CDD ỉ* p. 210-211, Zauzich 1980, p. 189 (note à la l. 33) ainsi que Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 4, p. 290, *s.v.* « *pɔ-tj-ỉḫy* ».

55 Verhoeven 2001, p. 210 (Aa25).

56 Voir notamment les stèles Caire CG 22007, 22017, 22074, 22077 ; Chicago FM 31267, 31675 ; Coll. Lady Meux 50C ; el-Hawawish 1999-6 ; Florence 7640 ; Hildesheim PM 6352 ; Londres BM EA 1139, 1141, 1155, 1158, 1365 ; Newark 30.279 ; Paris Louvre E 19262 et les tables d'offrande Caire CG 23122, 23219 ; Londres BM EA 1215 ; Paris Louvre E 26903.

57 Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 5, p. 324 : une seule attestation, sur une étiquette de momie Louvre E 9929 (appelée fautivement « 659 »), provenant très probablement d'Idfa. Pour la publication de cet objet, avec une autre étiquette mentionnant un *Pɔ-dỉ-Ḥr-Ỉwn-mw.t=f*, voir Chauveau 1986, p. 31-33 ; pl. 5 (no 9929) et p. 33 ; pl. 6 (E 9844bis) ; Vleeming 2011, p. 194-195, nos 529 et 530.

58 Chauveau 1986, p. 33-34 ; pl. 7 (E 9615) ; Vleeming 2011, p. 196, no 531 (d'où provient le fac-similé).

59 S.P. Vleeming (2011, p. 196) interprète la première partie de ce *r* bipartite comme un *.t*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA FAMILLE DU DÉFUNT ET SES LIENS AVEC LES CULTES RÉGIONAUX

Le défunt Pa-di-Hor-pa-khered est mentionné à cinq reprises sur la table d'offrande : trois fois dans les inscriptions hiéroglyphiques et deux fois dans les inscriptions démotiques (fig. 8). L'inscription démotique gravée comprend son titre de prêtrise ainsi que sa filiation paternelle et maternelle. Habituellement traduit par « stoliste », *sm3ty* constitue, à l'époque tardive, le titre spécifique[60] du clergé de Min à Akhmîm comme à Coptos. Il s'agit par conséquent d'un titre très fréquent dans la 9e province de Haute Égypte[61].

Peinte en rouge, cette inscription démotique servait sans doute à identifier rapidement le propriétaire de la table quand les prêtres-choachytes passaient pour faire des libations et réciter des prières au profit des défunts dans les différentes chapelles qu'ils desservaient.

En revanche, dans les deux inscriptions hiéroglyphiques encadrant la scène de l'oiseau-*ba* et de la déesse-arbre, l'insertion du nom du défunt a pour but de personnaliser les formules. Les informations généalogiques sont alors distribuées sur les deux côtés : dans la formule 59, à droite, son nom est suivi de celui de son père Pa-neb-ouresh, tandis que dans la formule 191, à gauche, où le nom semble être abrégé, peut-être pour indiquer un surnom familier, c'est la filiation par sa mère Ta-ta-Repyt qui est donnée. Dans les deux cas, le nom de Pa-di-Hor-pa-khered est précédé de *Wsjr* et de son titre *sm3ty*, tandis que seule sa mère porte également un titre, celui de joueuse de sistre de Min (*jḫy.t Mnw*), dans l'inscription hiéroglyphique de gauche, titre qui ne lui est pas attribué dans l'inscription démotique gravée. L'absence de titre pour le père suggère que son statut de prêtre-*sematy* était si évident qu'il semblait inutile de le répéter. La brève inscription hiéroglyphique derrière l'oiseau-*ba* ne donne, quant à elle, que l'élément *Wsjr* et son nom, sans titre ni filiation.

Le dipinto démotique à l'encre rouge nous renseigne sur d'autres membres de la famille de Pa-di-Hor-pa-khered : rajouté en l'honneur de sa fille, Ta-sheret-Toutou, il mentionne le titre de prêtrise de celle-ci, joueuse de sistre de la 2e phylé du temple de Min (*jḫy.t s3 2-nw n Pr-Mnw)* – le toponyme *Pr-Mnw*, nom du sanctuaire principal d'*Jpw*, nous renvoie alors une fois de plus à la capitale de la 9e province. Le dipinto démotique permet ainsi de savoir que le corps des joueuses de sistre de Min dépendait bien du système des phylés qui régissait les temples égyptiens, information qui n'est jamais donnée dans la documentation hiéroglyphique d'Akhmîm, où ce titre est pourtant répandu parmi les épouses et filles des prêtres de la ville[62].

Ce dipinto comporte également la filiation paternelle et maternelle de Ta-sheret-Toutou, donnant ainsi la cinquième mention de Pa-di-Hor-pa-khered avec son titre *sm3ty*, et le nom de son épouse, Ta-sheret-Iounmoutef, qui ne porte aucun titre. Il est toutefois très probable qu'elle venait également d'une famille de prêtres, étant donné la forte endogamie de ce groupe à l'époque gréco-romaine[63].

60 À propos de cette notion de « prêtre spécifique », voir en dernier lieu Klotz 2014.

61 Sur ce titre, voir l'étude détaillée dans Gauthier 1931, p. 39-51. Plus récemment, parmi les contributions principales, voir Montet 1950, p. 18-23 et pour les origines du titre Mcfarlane 1991, p. 77-100. En dernier lieu et pour Akhmîm, voir Claude 2017, t. I, p. 402-416.

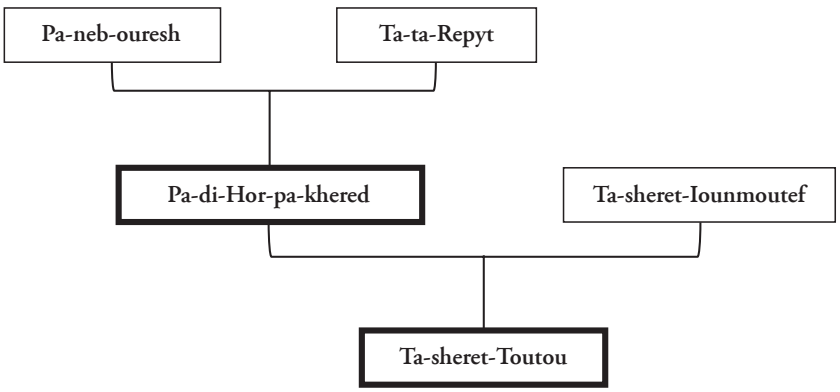
62 Depauw 2002, p. 74.

63 Rowlandson, Lippert 2019, p. 337.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On ne peut que spéculer sur la raison pour laquelle Ta-sheret-Toutou partageait la table d'offrande de son père (et par conséquent, *a priori*, sa tombe), mais l'explication la plus probable nous semble être qu'elle est décédée à un moment où elle faisait partie de la maisonnée de son père, c'est-à-dire, avant de s'être mariée ou après y être retournée à la suite d'un divorce, sans quoi il aurait dû incomber à son mari de veiller à son enterrement et ses offrandes funéraires.

À partir des informations ainsi recueillies, il est possible de reconstituer l'arbre généalogique suivant[64] :



Malgré l'établissement de cet arbre et la rareté de certains anthroponymes qui pourraient faciliter des rapprochements prosopographiques, nos tentatives pour retrouver des membres de cette famille sur d'autres monuments ou sources papyrologiques n'ont pour l'instant permis aucune identification certaine.

S.P. Vleeming avait déjà établi l'origine akhmîmique de la table sur la seule base de l'inscription démotique gravée qui mentionne le titre *sm3ty* et le nom Ta-ta-Repyt. Les inscriptions hiéroglyphiques et le dipinto démotique confirment, par des informations concordantes, cette origine.

64 Les noms encadrés d'un trait épais correspondent aux deux bénéficiaires, tandis que les noms encadrés d'un trait simple apparaissent dans les filiations.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ta-ta-Repyt

Ce nom[65], dont la majorité des attestations proviennent de la 9e province de Haute Égypte[66], est formé sur celui de la déesse parèdre de Min d'Akhmîm dont le temple principal se trouve à *Ḥw.t-Rpy.t*, sur la rive gauche, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest d'Akhmîm (fig. 7).

Pa-neb-ouresh

Le nom du père de Pa-di-Hor-pa-khered, Pa-neb-ouresh, est assez rare : il n'est répertorié ni dans Ranke 1935, ni dans Lüddeckens (éd.) 1980-2000, et nous n'en connaissons, pour l'instant, que quatre autres attestations. Parmi les deux exemples hiéroglyphiques, l'un, identique à la graphie de la table d'offrande du Louvre, se trouve sur la stèle Moscou I.1.b.266 provenant également de la région d'Akhmîm[67], et l'autre, où la graphie est développée, sur le coffret Moscou I.1.a.1947, probablement d'origine thébaine ; deux autres attestations, en démotique, figurent, l'une sur une table d'offrande vraisemblablement panopolitaine[68] et conservée à Stockholm (NME 48), et l'autre dans un graffite du site rupestre d'El-Bouwayb, dans le désert oriental entre Coptos et Myos-Hormos[69].

Ce nom vient compléter la liste des anthroponymes comportant l'élément *wrš* dont Serge Sauneron (1962, p. 53-57) avait déjà établi la forte concentration dans la région d'Akhmîm sur la seule base du matériel grec[70], ce que la documentation démotique confirme d'ailleurs[71]. S. Sauneron liait cet emploi fréquent à l'épithète *wrš* « le veilleur » que porte le dieu Min[72] (et qui, à travers la forme *Pȝ-wrš*, devenu Πορσης/Πορσευς en grec, aurait inspiré son identification au héros Persée chez Hérodote) ; il supposait l'existence d'un épisode mythologique sous-tendant cette dénomination de « veilleur », mais dont il manquerait la trace.

Toutefois, si, dans la plupart de ces anthroponymes, *wrš* se conçoit aisément comme épiclèse de Min, il faut essayer de déterminer pourquoi, dans l'onomastique de la 9e province, on trouve assez communément les noms *Pa-nȝ-wrš.w*[73] et plus rarement *Pȝ-nb-wrš*, dont cependant trois

65 Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 16, p. 1216-1217.

66 Voir la base de données *DAHT*, *Trismegistos people* TM_Nam_1221.

67 Le nom a été lu *Pa-pesdjentyu* par S. Hodjash et O. Berlev (1982, p. 197), repris comme tel dans *Trismegistos people* TM_Per_84238 (la stèle étant enregistrée sous le numéro TM_89868).

68 D'après la décoration : deux aiguières-*ḫs* flanquent une natte avec des pains ronds, un canal d'écoulement peu profond encadre le tout et débouche dans un bec d'écoulement aujourd'hui perdu.

69 Vleeming 2015, n° 1582.

70 Sauneron 1962.

71 *Wrš* (Kamal 1904-1905, p. 32-34, CG 22034 ; Vleeming 2011, n° 481), *Wrš-nfr* (Arlt 2011, p. 81, n° 119 ; Vleeming 2011, nos 490, 525, 609, 648, 790, 836, 838, 925), *Pȝ-wrš* (Vleeming 2011, nos 532, 533, 789, 1023), *Pȝ-rmṯ-wrš* (Arlt 2011, p. 38, no 59), *Pa-wrš* (Vleeming 2011, n° 530), *Pa-nȝ-wrš.w* (Vleeming 2001, n° 157 ; Vleeming 2011, nos 909, 929), *Pȝ-nb-wrš* et *Tȝ-šr.t-n-Wrš-nfr* (Vleeming 2011, n° 921).

72 Sauneron 1975, p. 34-37 (*Esna* VI, 485, 10).

73 Outre les trois citées plus haut, d'autres attestations se trouvent dans les ostraca démotiques provenant de Hout-Repyt, actuellement en cours d'édition par S. Lippert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des cinq attestations en écriture égyptienne[74] viennent de la région d'Akhmîm. Dans ces deux noms, *wrš* ne peut en effet être compris comme l'épithète de Min « veilleur ».

Pour les *wrš.w* dans le nom *Pa-nj-wrš.w*, Jan Quaegebeur a établi la traduction « génies veilleurs »[75], constatant simplement leur existence en parallèle avec un être divin unique *Wrš*. En tant que génies ou démons de l'au-delà qui s'éveillent et se redressent quand le dieu solaire (ou le roi défunt) passe près d'eux lors de son voyage nocturne, les *wrš.w* sont déjà évoqués dans des *Textes des Pyramides* et la *Litanie solaire*[76]. Au fil du temps, ils semblent être devenus des démons justiciers : dans l'un des hymnes à Amon du papyrus Rylands 9, ils sont sollicités afin que les coupables passent la nuit dans leurs mains[77] et jouent ainsi un rôle proche de celui des démons-*ḫty.w* évoqués également dans ce texte ; dans une autre plainte adressée à des divinités, Thot est appelé *snḥ wrš.w* « celui qui recense les démons veilleurs »[78], épithète que l'éditeur relie à sa fonction de greffier du tribunal dans l'au-delà[79]. Quant à *nb wrš* « seigneur du temps »[80], c'est l'épithète que donne la déesse-chatte au petit chacal-singe, manifestation de Thot, dans le *Mythe de l'Œil du Soleil* (col. VIII l. 20) au début d'un passage qui, un peu plus loin, évoque explicitement le dieu en tant que divinité lunaire (l. 21–22)[81].

Nous constatons alors que les noms *Pa-nj-wrš.w* et *Pj-nb-wrš* semblent, à première vue, avoir plus à voir avec Thot qu'avec Min. Or, comme Thot, Min est lié à la lune, au point qu'un de ses sanctuaires dans la 9e province de Haute Égypte s'appelait *Ḥw.t-Ỉr ḥ*[82]. C'est, à notre avis, justement cet aspect lunaire qui explique non seulement pourquoi Min, comme Thot, peut être appelé *wrš* « le veilleur »[83] et, au moins dans l'onomastique, *nb wrš* « seigneur du temps », mais aussi pourquoi il est lui aussi en lien avec les démons *wrš.w* : c'est en tant que dieu de l'astre nocturne qu'il veille (*wrš*) sur les êtres humains pendant leur sommeil, définit le passage du temps (*wrš*) par le changement des phases lunaires et règne sur les génies veilleurs (*wrš.w*) qui peuplent la nuit.

74 Il n'est pas à exclure que les formes grecques Πανορσης et Πανγορσης, pour l'instant considérées comme correspondant au nom *Pa-nj-wrš.w* (cf. TM_Nam_736), soient en réalité à rattacher au nom *Pj-nb-wrš* : J. Quaegebeur (1974, p. 24-25, n. 27) s'étonnait déjà du manque inattendu de l'indication du pluriel *.w* dans ces deux transcriptions grecques, d'autant plus que les formes qui l'expriment, comme Παν(γ)ορσαυ(ι)ς (ainsi que Παγγορσεύις, Πανγορσεύις, Πανγορσαούις, Πανγορσηουεις, Πανγουρσευς, Πανορσηουις et Πανορσύαιεις, recensées par Trismegistos sous le même numéro), sont bel et bien attestées. Les écritures Πανορσης et Πανγορσης, avec le γ exprimant le labio-vélaire égyptien /w/ (Gignac 1976, p. 74-75) au lieu de *Πανβορσης, s'expliqueraient alors par une assimilation du *b* de *nb* au *w* de *wrš*.

75 Quaegebeur 1974, p. 24. Voir aussi Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 5, p. 378, qui traduit « Der der Wächter ».

76 Leitz (éd.) 2002-2003, t. II, p. 510c. Voir aussi Bresciani 1960, p. 120, n. (a).

77 PRylands 9, col. XXIV, l. 17. Cf. Vittmann 1998, t. I, p. 112, 200-201 ; t. II, p. 621.

78 PBerlin P 15660 (l. 8), édité par Zauzich 1992-1993. Leitz (éd.) 2002-2003, t. VI, p. 390c.

79 Zauzich 1992-1993, p. 171.

80 Leitz (éd.) 2002-2003, t. III, p. 615a.

81 PLeyde I 384 recto, col. VIII, l. 20. Spiegelberg 1917, p. 26-27, pl. VII ; Cenival 1988, p. 22-23. J.F. Quack (2006, p. 255, suivi de Hoffmann, Quack 2007, p. 210) traduit même *nb wrš* par « seigneur du mois lunaire » (« Herr des Mondmonates »).

82 Voir dernièrement Leitz 2012, p. 123-124 et Leitz 2017, p. 198 et 200-201.

83 Cf. Leitz (éd.) 2002-2003, t. II, p. 509c [1] pour Thot et [4] pour Min (= l'attestation à *Esna* VI, 485, 10, mentionnée dans Sauneron 1962).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pa-di-Hor-pa-khered

Pa-di-Hor-pa-khered[84] est un nom assez répandu. Un lien direct avec la 9e province de Haute Égypte existe toutefois, car Horus-l'enfant, qui apparaît régulièrement comme dieu-enfant du couple Min et Isis de Coptos[85], bénéficiait aussi d'un culte secondaire à Akhmîm, même si celui-ci n'a pas laissé beaucoup de traces[86], le temple principal de Min d'Akhmîm ayant été complètement détruit.

Ta-sheret-Iounmoutef

Des noms avec l'élément théophore *Ỉwn-mw.t=f* sont, jusqu'ici, extrêmement rares et uniquement connus dans la région d'Akhmîm[87], ce que M. Chauveau explique par le culte d'(Horus-) Iounmoutef qui, au moins jusqu'à l'époque ptolémaïque, était le dieu principal d'Idfa[88], village situé à une douzaine de kilomètres à l'ouest d'Akhmîm, sur la rive gauche (fig. 7). Aux trois attestations sur étiquettes de momie rassemblées par M. Chauveau[89], nous pouvons maintenant ajouter l'épouse de Pa-di-Hor-pa-khered, Ta-sheret-Iounmoutef, qui pourrait donc être elle-même originaire d'Idfa. D'autres attestations de ces anthroponymes sont présentes dans le matériel démotique sur ostraca provenant de *Ḥw.t-Rpy.t*, en cours d'édition[90].

84 Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 5, p. 328-329.

85 Sandri 2006, p. 31-32, 45-52.

86 Sandri 2006, p. 53. Elle répertorie quatre attestations de noms avec l'élément théophore *Ḥr-pȝ-ḫrd* sur des stèles et une statuette d'Akhmîm : n. 301 et D. III table 3, p. 283 nº 40 (Londres BM EA 1141) et 42 (Caire CG 22148) ; p. 286, nº 101 (Caire CG 22030) ; p. 287, nº 116 (Vienne 984). On peut y ajouter la stèle el-Hawawish 1986-2, le cartonnage Mayence PJG.o.NR.[B] et les cercueils Milwaukee 10265, Newark Rutgers University Geology Museum, Odessa 71701.

87 Chauveau 1986, p. 34. Étant donné que l'alternance ω/ου qu'il considère comme n'étant « pas évidente » (p. 35) est en effet bien attestée, notamment pour cette région (Lippert, Schentuleit 2010, p. 90), il est plus probable que le nom Πετεαρμουθης qu'on retrouve au Fayoum et dans la région d'Héracléopolis soit une transcription de *Pȝ-dỉ-Ḥr-Mtn* (Πετεαρμωτης), et soit donc à rattacher au culte voisin d'Horus de Medenit dans la 22e province de Haute Égypte, comme cela a déjà été proposé, et non à un culte d'Horus-Iounmoutef (cf. Chauveau 1986, p. 35, n. 23).

88 Chauveau 1986, p. 34-36 et 42 avec référence à Sauneron 1983, p. 70-77 et 108-110 ; parus en premier lieu respectivement dans Sauneron 1964, p. 42-50 et Sauneron 1968, p. 18-21. Pour l'origine du dieu Iounmoutef à Idfa, voir maintenant aussi Rummel 2010, p. 15-18. La mention de Iounmoutef dans un texte de géographie mythologique sur la 10e province de Haute Égypte à Hout-Repyt s'explique peut-être par la situation d'Idfa à proximité de la frontière entre la 9e et la 10e province (Leitz 2012, p. 132 et 138).

89 Deux fois Pa-di-Hor-Iounmoutef et une fois Ta-sheret-Pa-di-Hor-Iounmoutef. Cf. Chauveau 1986, p. 32-34 et *supra*, commentaire à la ligne 15.

90 Publication en cours par S. Lippert. Voir les pré-rapports Lippert à paraître et Lippert, Schentuleit à paraître.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ta-sheret-Toutou

La fille de Pa-di-Hor-pa-khered, Ta-sheret-toutou[91], porte elle aussi un nom qu'on peut considérer, sinon comme exclusivement panopolite, du moins assez typique : dans la documentation hiéroglyphique de la région d'Akhmîm, l'anthroponyme *Twtw* est bien présent[92], et on y trouve aussi les deux variantes *Twtw-pȝ-ʿȝ*[93] et *Twtw-pȝ-Rʿ*[94]. Les ostraca démotiques inédits provenant de *Ḥw.t-Rpy.t* (cf. *supra*) comportent également un nombre significatif de noms formés avec l'élément théophore *Twtw*, dont deux, *Twtw-tȝy=f-nḫt.ṯ.t* et *Nȝ-nḫt-Twtw*, ne sont répertoriés ni dans Lüddeckens (éd.) 1980-2000, ni dans Kaper 2003 (p. 179-186) ; le nom féminin *Tȝ-šr.t-Twtw* y est également attesté à plusieurs reprises.

Même s'il ne se laisse pas, pour l'instant, localiser précisément[95], un culte secondaire de Toutou pourrait avoir existé dans la 9e province de Haute Égypte, à moins que son implantation avérée dans la 10e province – d'où provient un naos de l'époque romaine qui lui est consacré[96] – n'ait rayonné vers le sud et influencé ainsi l'onomastique.

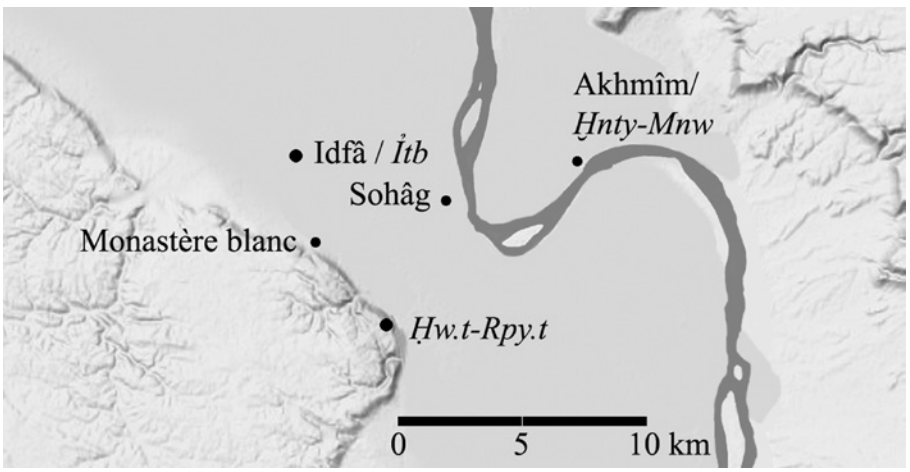


Fig. 7. Carte de la région d'Akhmîm (Sandra Lippert).

91 Lüddeckens (éd.) 1980-2000, vol. 1, fasc. 15, p. 1149.

92 Buffalo BMS 654.137 ; Caire CG 22074, 22122, 22125, 22150, 22153, 23128, 23165, 23219, TR 21/11/16/12 ; Cracovie MNK XI-491 ; Francfort 1652c ; Jaïpur 10742 ; Jérusalem 97.63.128 ; Londres BM EA 1155, 1158 ; Newark 30.279 ; Paris Louvre AEO 29257, E 11078. Cf. *PN* I, 379, 15-16.

93 Chicago FM 31277.

94 Coll. privée de Paris.

95 Si O. Kaper (2003, p. 147) cite encore Panopolis parmi les lieux pour lesquels un clergé de Toutou est connu, il s'agit sans doute d'une inadvertance, puisqu'il signale lui-même que le *ḫm-nṯr Twtw* mentionné sur une stèle du IIIe siècle av. n. è. (Chicago FM 31654), provenant d'Akhmîm/Panopolis, est plus vraisemblablement un prêtre du culte des statues royales (Kaper 2003, p. 136-137). La provenance exacte du pHarkness (éd. Smith 2005), texte funéraire démotique évoquant un oracle de Toutou (col. 4, l. 18-19), n'est pas certaine, mais de nombreux éléments font pencher M. Smith (1999, p. 293) en faveur de la 10e plutôt que de la 9e province de Haute Égypte.

96 Rondot 1990, p. 303-337 (pour la provenance, voir p. 336).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 118 (2019), p. 47-81 Marion Claude, Sandra Lippert
La table d'offrande Louvre D 69. Un monument pour « faire venir le ba au corps »
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

Le défunt hiér. : *P(ꜣ)-dj-Ḥr-(pꜣ)-ḫrd ; <Pꜣ-dj->Ḥr-p(ꜣ)-ḫrd* dém. : *Pꜣ-di-Ḥr-pꜣ-ḫrd.ṯ*	(colonne derrière l'oiseau-*ba*, l. 2)	(inscr. hiér. à droite, l. 6)	(inscr. hiér. à gauche, l. 9)	(inscription démotique gravée, l. 11)	(dipinto démotique, l. 14)
Son père hiér. : *P(ꜣ)-nb-wrš* dém. : *Pꜣ-nb-wrš*	(inscr. hiér. à droite, l. 6)			(inscription démotique gravée, l. 11)	
Sa mère hiér. : *Tꜣ-(n)-t(ꜣ)-Rp.t* dém. : *Ta-tꜣ-Rpy(.t)*	(inscr. hiér. à gauche, l. 9-10)			(inscription démotique gravée, l. 11)	
Son épouse dém. : *Tꜣ-šr(.t)-Ỉwn-mw.t=f*				(dipinto démotique, l. 15)	
Sa fille dém. : *Tꜣ-šr.t-Twtw*				(dipinto démotique, l. 13)	

Fig. 8. Tableau récapitulatif des noms des membres de la famille de Pa-di-Hor-pa-khered avec leurs graphies (fac-similés de Sandra Lippert).

CONCLUSION

Tous les principaux éléments de cette table d'offrande – iconographiques, onomastiques, prosopographiques, toponymiques – convergent pour entériner son origine akhmîmique[97]. Elle se distingue toutefois, dans le corpus des tables d'offrande d'Akhmîm, par le choix de sa décoration. En effet, si le motif du *ba* est déjà présent en filigrane dans le décor habituel de ces objets (allusion à un oiseau dans la formule 59, oiseaux-*ba* gravés sur les écoinçons, godets-bains d'oiseaux), il est ici particulièrement renforcé par :

- le remplacement du défunt sous forme humaine par l'oiseau-*ba* dans l'image centrale ;
- l'adjonction du *ba* pour introduire le nom du défunt dans la formule 59 ;
- le choix inédit de la formule 191, « Faire venir le *ba* au corps », pour faire pendant à la formule 59.

Les renseignements prosopographiques contenus sur la table d'offrande Louvre D 69 permettront peut-être un jour de rattacher ces trois générations d'une famille de prêtres de Min à d'autres membres du clergé panopolite et, ce faisant, de contribuer à la connaissance des cultes de la 9e province de Haute Égypte et de leur personnel.

ANNEXE

Liste des tables d'offrande d'époque tardive provenant d'Akhmîm

Berlin	ÄM 31/66	*Ägyptisches Museum*, p. 99-100, nº 966
Bouriant	29 (localisation actuelle inconnue)	Bouriant 1886, p. 159-160, nº 29
	37 (localisation actuelle inconnue)	Bouriant 1886, p. 163, nº 37
Caire	CG 23080	Kamal 1906-1909, p. 66-67, pl. XVII
	CG 23117	Kamal 1906-1909, p. 96, pl. XXVIII
	CG 23118	Kamal 1906-1909, p. 97, pl. XXVIII
	CG 23119	Kamal 1906-1909, p. 97-98, pl. XXVIII
	CG 23120	Kamal 1906-1909, p. 98, pl. XXIX
	CG 23121	Kamal 1906-1909, p. 98-99, pl. XXIX
	CG 23122	Kamal 1906-1909, p. 99, pl. XXIX
	CG 23123	Kamal 1906-1909, p. 100, pl. XXX
	CG 23124	Kamal 1906-1909, p. 100, pl. XXX
	CG 23125	Kamal 1906-1909, p. 100-101, pl. XXX
	CG 23126	Kamal 1906-1909, p. 101, pl. XXXI

97 Pour la dispersion de matériel funéraire provenant d'Akhmîm dans les musées du monde entier à la suite de la découverte de la nécropole par G. Maspero en 1884, voir Depauw 2002 ; pour l'histoire des fouilles dans les différentes nécropoles, voir Kuhlmann 1983, p. 50-86.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	CG 23127	Kamal 1906-1909, p. 101-102, pl. XXXI
	CG 23128	Kamal 1906-1909, p. 102-103, pl. XXXII
	CG 23130	Kamal 1906-1909, p. 104, pl. XXXII
	CG 23135	Kamal 1906-1909, p. 106, pl. XXXIII
		Spiegelberg 1904, p. 70
		Vleeming 2001, p. 229, n° 240
	CG 23160	Kamal 1906-1909, p. 117-119, pl. XLI
		Awadalla 2005, p. 159-163
	CG 23161	Kamal 1906-1909, p. 119-120, pl. XLI
	CG 23162	Kamal 1906-1909, p. 120-122, pl. XLI
	CG 23163	Kamal 1906-1909, p. 122, pl. XLI
	CG 23164	Kamal 1906-1909, p. 123, pl. XLII
	CG 23165	Kamal 1906-1909, p. 123-124, pl. XLII
	CG 23166 (+ 23172)	Kamal 1906-1909, p. 124-125, pl. XLII
		De Meulenaere 1959, p. 246
	CG 23167	Kamal 1906-1909, p. 125-126, pl. XLIII
	CG 23168	Kamal 1906-1909, p. 126-127, pl. XLIII
	CG 23169	Kamal 1906-1909, p. 127-128, pl. XLIII
	CG 23170	Kamal 1906-1909, p. 128, pl. XLIV
	CG 23171	Bouriant 1886, p. 161, n° 33
		Kamal 1906-1909, p. 129, pl. XLIV
	CG 23172 (+ 23166)	Kamal 1906-1909, p. 129-130, pl. XLIV
		De Meulenaere 1959, p. 246
	CG 23192	Kamal 1906-1909, p. 137, pl. XLIX
	CG 23193	Kamal 1906-1909, p. 137, pl. XLIX
	CG 23196	Kamal 1906-1909, p. 139, pl. L
		Spiegelberg 1904, p. 72-73
		Vleeming 2001, p. 229-230, n° 241
	CG 23197	Kamal 1906-1909, p. 139, pl. L
	CG 23200	Kamal 1906-1909, p. 140-141
	CG 23202	Kamal 1906-1909, p. 142-143
	CG 23204	Kamal 1906-1909, p. 143-144
	CG 23205	Kamal 1906-1909, p. 144
	CG 23218	Kamal 1906-1909, p. 149-150, pl. LI
	CG 23219	Kamal 1906-1909, p. 150-151, pl. LI
	CG 23233	Kamal 1906-1909, p. 156-157
	CG 23234	Kamal 1906-1909, p. 157
	CG 23238	Kamal 1906-1909, p. 158-159
	CG 23239	Kamal 1906-1909, p. 159
Florence	7639	Bosticco 1972, p. 57, n° 46

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hambourg	C4058	Gupta 1978, p. 94
Hanovre	1935.200.692	Loeben, Kappel 2009, p. 79-80, nº 64
Heidelberg	11	Kayser 1968, p. 73-79
		Feucht 1986, p. 107-109, nº 240
Hildesheim	1900	Martin-Pardey 1991, p. 52-53
Londres BM	EA 1058	Budge 1909, p. 279, nº 1042
	EA 1137	Budge 1909, p. 279, nº 1041
	EA 1215	Budge 1909, p. 278, nº 1036
	EA 1227	Budge 1909, p. 277, nº 1034
	EA 1253	Budge 1909, p. 279, nº 1039
	EA 1302	Budge 1909, p. 245, nº 910
	EA 1364	Budge 1909, p. 278, nº 1037
	EA 1688	Baines 1985, p. 62, fig. 40
	EA 1689	Leahy 1982, p. 68, III.1
Melbourne	D233-1982	*inédit*
Moscou	I.1.a.5340	Hodjash, Berlev 1982, p. 202-203, nº 137
	I.1.a.5341	Hodjash, Berlev 1982, p. 200-202, nº 135
	I.1.a.5342	Hodjash, Berlev 1982, p. 202-203, nº 136
Paris Louvre	D 69	*étudié dans le présent article*
	E 19956	Moret 1909, p. 134-137, pl. LXIII, nº D3
	E 26903	Vandier 1971b, p. 103-104, fig. 13
Roanne	169	Gabolde 1990, p. 50-51, nº 18
		Dunand 2002, p. 124-125, nº 55
Stockholm	NME 48	Vleeming 2001, p. 229, nº 239
Toronto	ROM 685.2.5	Vleeming 2001, p. 230-231, no 243

Autre matériel cité provenant d'Akhmîm

Belgrade	13/VI	Andelkovic, Asensi Amoros 2005
		Andelkovic, Teeter 2005
Berlin	ÄM 31213	*Ägyptisches Museum*, p. 84-85, nº 868
		Brech 2008, p. 215-219, dok. E c 6
Brême	B03891	Felgenhauer (éd.) 2015, p. 99-100, nº 137
Buffalo	BMS 654.137	Brech 2008, p. 264-266, dok. E s 4
Caire	CG 22007	Kamal 1904-1905, p. 8-9, pl. IV
	CG 22017	Kamal 1904-1905, p. 18-19, pl. VII
	CG 22030	Kamal 1904-1905, p. 30-31
	CG 22034	Kamal 1904-1905, p. 32-34, pl. X
	CG 22074	Kamal 1904-1905, p. 69-70, pl. XXIV

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	CG 22077	Kamal 1904-1905, p. 72-73, pl. XXV
	CG 22122	Kamal 1904-1905, p. 106-107, pl. XXXV
	CG 22125	Kamal 1904-1905, p. 109, pl. XXXVII
	CG 22136	Kamal 1904-1905, p. 117-119, pl. XXXVIII
	CG 22148	Kamal 1904-1905, p. 134-136, pl. XLV
	CG 22150	Kamal 1904-1905, p. 137-138, pl. XLVI
	CG 22153	Kamal 1904-1905, p. 142, pl. XLVII
	TR 21/11/16/12	Maspero 1915, p. 325-326, n° 3263
		Grimm, Johannes 1975, p. 23, n° 40
Chicago	FM 31267	Allen 1936, p. 65-67, pl. XXXV
	FM 31277	Allen 1936, p. 67-68, pl. XXXVI
	FM 31654	Allen 1936, p. 48-50, pl. XXIII
	FM 31675	Allen 1936, p. 62-65, pl. XXXIV
Coll. Lady Meux	50C	Budge 1896, p. 110-112, pl. IXc
Coll. privée de Paris		Claude 2016, p. 151-152
Cracovie	MNK XI-491	Gorzelany 2003, p. 44, fig. 8
El-Hawawish	1986-2	el-Masry 2010, p. 178, pl. 51, fig. 7-8
	1999-6	el-Masry 2010, p. 181-184, pl. 54-55, fig. 17a-b
Florence	7640	Pellegrini 1898, p. 91-92, n° 23
		Bosticco 1972, p. 55, n° 43
Francfort	1652c	Bayer-Niemeier *et al.* 1993, p. 254-293
Hildesheim	PM 6352	Jansen-Winkeln 1997, p. 91-100
		Derchain 2000, p. 47-52
Jaïpur	10742	Buongarzone 2004, p. 102-103
Jérusalem	97.63.128	De Meulenaere 1963, p. 213-216
		Ben-Tor 1997, p. 128-129, n° 106
Londres BM	EA 1139	Bouriant 1890, p. 48, n° 78
		Budge 1909, p. 268, n° 1001
	EA 1141	Budge 1909, p. 271-272, n° 1012
	EA 1155	Budge 1909, p. 284, n° 1061
	EA 1158	Budge 1909, p. 272, n° 1014
	EA 1365	Budge 1909, p. 269, n° 1004
	EA 29779	Brech 2008, p. 292-295, dok. PS 2
Mayence	PJG.o.NR.[B]	Heide, Thiel (éd.) 2004, p. 42-43
Milwaukee	10265	Brech 2008, p. 175-177, dok. E a 1
Moscou	I.1.b.266	Hodjash, Berlev 1982, p. 192-198, n° 132
Munich	ÄS 1624	Brech 2008, p. 235-237, dok. E d 4
New York Met	O.C.800	*inédit*
Newark	30.279	De Meulenaere 1988, p. 48
		Auth 1993, p. 7

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Newark Rutgers University Geology Museum		*inédit*
Odessa	71701	Berlev, Hodjash 1998, p. 32, nº 41
		Brech 2008, p. 292, dok. PS 1
Paris Louvre	AEO 29257	*inédit*
	E 11078	Einaudi 2015, p. 7-27
	E 19262	Moret 1909, p. 85-88, nº C42
Vienne	984 (ancien numéro 2944)	Sandri 2006, p. 287, nº 116

Matériel cité ne provenant pas d'Akhmîm

Berlin	ÄM 4376	Brunner-Traut, Brunner, Zick-Nissen 1984, p. 58-59, nº 44
Caire	CG 34133	Lacau 1909-1957, p. 181-183, pl. LV
Deir el-Bahari		Niwiński 1985, p. 203-207, fig. 3ª
Liverpool	E.89	*inédit*
Londres BM	EA 307	Hall 1925, p. 9, pl. XXIII
	EA 9901	Budge 1899, p. 1-18, pl. 1-11
Marseille	253	Maspero 1914, p. 128-138, nº 53
Moscou	I.1.a.1947	*The Way to Immortality*, p. 99-100, nº 239
Turin	C. 1771	Fabretti, Rossi, Lanzone 1882, p. 208, nº 1771

BIBLIOGRAPHIE

Ägyptisches Museum
Ägyptisches Museum Berlin, Berlin, 1967.

Allen 1936
T.G. Allen, *Egyptian Stelae in the Field Museum*, Anthropological Series 24/1, Chicago, 1936.

Allen 1952
T.G. Allen, « Additions to the Egyptian Book of the Dead », *JNES* 11, 1952, p. 177-186.

Andelkovic, Asensi Amoros 2005
B. Andelkovic, M.V. Asensi Amoros, « The Coffin of Nesmin: Construction and Wood Identification », *JSAS (B)* 21, 2005, p. 349-364.

Andelkovic, Teeter 2005
B. Andelkovic, E. Teeter, « The Coffin of Nesmin: The Belgrade Mummy Identified », *Recueil du Musée national* 18/1, 2005, p. 309-325.

Arlt 2011
C. Arlt, *Deine Seele möge leben für immer und ewig: Die demotischen Mumienschilder im British Museum*, StudDem 10, Louvain, Paris, Walpole, MA, 2011.

Assmann, Bommas 2008
J. Assmann, M. Bommas, *Altägyptische Totenliturgien*, vol. 3 : *Osirisliturgien in Papyri der Spätzeit*, Supplemente zu den Schriften der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse 20, Heidelberg, 2008.

Auth 1993
S.H. Auth, « The Egyptian Collections at The Newark Museum » in *Sesto congresso internazionale di egittologia. Atti*, vol. 2, Turin, 1993, p. 3-10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

AWADALLA 2005
A. Awadalla, « Une table d'offrandes de *Ḥr-ʿš-ỉḫt* CGC 23160 » *in* Kh. Daoud, Sh. Bedier, S. Abd el-Fattah (éd.), *Studies in Honor of Ali Radwan*, CASAE 34/1, Le Caire, 2005, p. 159-163.
BACKES 2016
B. Backes, *Der „Papyrus Schmitt" (Berlin P. 3057)*, ÄMPB 4/1, Berlin, Boston, 2016.
BAINES 1985
J. Baines, *Fecundity Figures: Egyptian Personification and the Iconology of a Genre*, Warminster, 1985.
BAUM 1988
N. Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe thébaine d'Ineni (nº 81)*, OLA 31, Louvain, 1988.
BAYER-NIEMEIER *et al.* 1993
E. Bayer-Niemeier *et al.*, *Skulptur, Malerei, Papyri und Särge: Liebieghaus Museum Alter Plastik*, Wissenschaftliche Kataloge. Ägyptische Bildwerke 3, Francfort, Melsungen, 1993.
BAZIN RIZZO, GASSE, SERVAJEAN (éd.) 2016
L. Bazin Rizzo, A. Gasse, F. Servajean (éd.), *À l'école des scribes. Les écritures de l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée Henri Prades, Lattes, 9 juillet 2016 – 7 janvier 2017, CENiM 15, Montpellier, 2016.
BEN-TOR 1997
D. Ben-Tor, *The Immortals of Ancient Egypt: From the Abraham Guterman Collection of Ancient Egyptian Art*, Jérusalem, 1997.
BERLEV, HODJASH 1998
O. Berlev, S. Hodjash, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt: From the Museums of the Russian Federation Ukraine, Bielorussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States*, OBO SA 17, Göttingen, 1998.
BILLING 2004
N. Billing, « Writing an Image: The Formulation of the Tree Goddess Motif in the Book of the Dead, Ch. 59 », *SAK* 32, 2004, p. 35-50.
BLACKMAN 1916
A.M. Blackman, « The *Ka*-House and the Serdab », *JEA* 3, 1916, p. 250-254.
BOSTICCO 1972
S. Bosticco, *Museo archeologico di Firenze. Le stele egiziane di epoca tarda*, Rome, 1972.
BOURIANT 1886
U. Bouriant, « Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte », *RecTrav* 8, 1886, p. 158-169.
BOURIANT 1890
U. Bouriant, « Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte », *RecTrav* 13, 1890, p. 48-52.
BRECH 2008
R. Brech, *Spätägyptische Särge aus Achmim: Eine typologische und chronologische Studie*, AegHamb 3, Gladbeck, 2008.
BRESCIANI 1960
E. Bresciani, « Due stele demotiche del Museo del Cairo », *SCO* 9, 1960, p. 119-126.
BRUNNER-TRAUT, BRUNNER 1981
E. Brunner-Traut, H. Brunner, *Die ägyptische Sammlung der Universität Tübingen*, Mayence, 1981.
BRUNNER-TRAUT, BRUNNER, ZICK-NISSEN 1984
E. Brunner-Traut, H. Brunner, J. Zick-Nissen, *Osiris, Kreuz und Halbmond: Die drei Religionen Ägyptens*, catalogue d'exposition, Kunstgebäude am Schloßplatz, Stuttgart, 18 février – 23 mars 1984, Kestner-Museum, Hanovre, 10 mai – 5 août 1984, Mayence, 1984.
BUDGE 1896
E.A.W. Budge, *Some Account of the Collection of Egyptian Antiquities in the Possession of Lady Meux of Theobald's Park, Waltham Cross*, Londres, 1893, 1896 (2e éd.).
BUDGE 1899
E.A.W. Budge, *The Book of the Dead: Facsimiles of the Papyri of Hunefer, Anhai, Kerâsher and Netchemet with Supplementary Text from the Papyrus of Nu*, Londres, 1899.
BUDGE 1909
E.A.W. Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, Londres, 1909.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BUONGARZONE 2004
R. Buongarzone, « Coffin and Mummy Case of Tutu » *in* E. Bresciani, M. Betrò (éd.), *Egypt in India: Egyptian Antiquities in Indian Museums*, Pise, 2004, p. 102-105.

CDD
The Chicago Demotic Dictionary, ouvrage en ligne sur le site de l'Oriental Institute de Chicago, https://oi.uchicago.edu/research/publications/demotic-dictionary-oriental-institute-university-chicago, consulté le 20 mars 2018.

CENIVAL 1988
F. de Cenival, *Le Mythe de l'œil du soleil. Translittération et traduction avec commentaire philologique*, DemStud 9, Sommerhausen, 1988.

ČERNÝ 1996
J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1996.

CHAUVEAU 1986
M. Chauveau, « Les cultes d'Edfa à l'époque romaine », *RdE* 37, 1986, p. 31-43.

CHERPION 1994
N. Cherpion, « Le "cône d'onguent", gage de survie », *BIFAO* 94, 1994, p. 79-106.

CLAUDE 2016
M. Claude, « C.34 – Cercueil d'Aset-ouret » *in* BAZIN RIZZO, GASSE, SERVAJEAN (éd.) 2016, p. 151-152.

CLAUDE 2017
M. Claude, *La IX^e province de Haute-Égypte (Akhmîm). Organisation cultuelle et topographie religieuse de l'Ancien Empire à l'époque romaine*, thèse de doctorat, université Paul-Valéry Montpellier 3, 2017.

CRUM 1939
W.E. Crum, *A Coptic Dictionary, Compiled with the Help of Many Scholars*, Oxford, 1939.

DAHT
Demotic and Abnormal Hieratic Texts, base de données en ligne, www.trismegistos.org/daht, consulté le 20 juin 2018.

DE MEULENAERE 1959
H. De Meulenaere, « Prosopographica Ptolemaica » *ChronEg* 34/68, 1959, p. 244-249.

DE MEULENAERE 1963
H. De Meulenaere, « Anthroponymes égyptiens de Basse Époque », *ChronEg* 38/76, 1963, p. 213-219.

DE MEULENAERE 1988
H. De Meulenaere, « Prophètes et danseurs panopolitains à la Basse Époque », *BIFAO* 88, 1988, p. 41-49.

DEPAUW 2002
M. Depauw, « The Late Funerary Material from Akhmim » *in* A. Egberts, B.P. Muhs, J. Van der Vliet (éd.), *Perspectives on Panopolis: An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest – Acts from an International Symposium Held in Leiden on 16, 17 and 18 December 1998*. P.L.Bat. 31, Leyde, Boston, Cologne, 2002, p. 71-81.

DERCHAIN 2000
P. Derchain, « Tragédie sur un étang », *GM* 176, 2000, p. 47-52.

DUNAND 2002
F. Dunand, « Table d'offrandes de Tasheritbastet » *in* A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique, Arles, 28 septembre 2002 – 5 janvier 2003, Arles, 2002, p. 124-125, n° 55.

EINAUDI 2015
S. Einaudi, « Le papyrus de Pasenedjemibnakht (Louvre E 11078). Un Livre des Morts de tradition thébaine à Akhmîm » *in* C. Thiers (éd.), D3T 3, CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 7-27.

ERICHSEN 1954
W. Erichsen, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954.

ÉTIENNE (éd.) 2006
M. Étienne (éd.), *Journey to the Afterlife: Egyptian Antiquities from the Louvre*, catalogue d'exposition, National Gallery of Australia, Canberra, 17 novembre 2006 – 25 février 2007, Sydney, 2006.

FABRETTI, ROSSI, LANZONE 1882
A. Fabretti, F. Rossi, R.V. Lanzone, *Regio museo di Torino. Antichità egizie*, Catalogo generale dei musei di antichità e degli oggetti d'arte raccolti nelle gallerie e biblioteche del regno 1, Turin, 1882.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FARID 1995
A. Farid, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris und einer Bibliographie der demotischen Inschriften*, Berlin, 1995.

FELGENHAUER (éd.) 2015
A. Felgenhauer (éd.), *Aus Gräbern, Heiligtümern und Siedlungen: Die altägyptische Sammlung des Übersee-Museums Bremen*, Darmstadt, 2015.

FEUCHT 1986
E. Feucht, *Vom Nil zum Neckar: Kunstschätze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg*, Heidelberg, 1986.

GABOLDE 1990
M. Gabolde, *Catalogue des antiquités égyptiennes du musée Joseph Déchelette*, Roanne, 1990.

GAUTHIER 1931
H. Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, RAPH 3, Le Caire, 1931.

GIGNAC 1976
F.T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, t. I : *Phonology*, TDSA 55, Milan, 1976.

GORZELANY 2003
D. Gorzelany, « Die ägyptische Sammlung des Czartoryski Museums in Krakau », *Kemet* 12/2, 2003, p. 41-45.

GOYON 1974
J.-C. Goyon, « La véritable attribution des soi-disant chapitres 191 et 192 du Livre des Morts » in *Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65e anniversaire*, StudAeg 1, Budapest 1974, p. 117-127.

GRIMM, JOHANNES 1975
G. Grimm, D. Johannes, *Kunst der Ptolemäer- and Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo*, SDAIK 1, Mayence, 1975.

GUPTA 1978
T. Gupta, « Die alt-ägyptische Sammlung im Hamburgischen Museum für Völkerkunde », *Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg* 8, 1978, p. 89-115.

HALL 1925
H.R. Hall, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum*, t. VII, Londres, 1925.

HEIDE, THIEL (éd.) 2004
B. Heide, A. Thiel (éd.), *Sammler, Pilger, Wegbereiter: Die Sammlung des Prinzen Johann Georg von Sachsen*, catalogue d'exposition, Landesmuseum, Mayence, 5 décembre 2004 – 10 avril 2005, Landesmuseum für Vorgeschichte, Dresde, 13 mai – 18 septembre 2005, Universitätsbibliothek, Fribourg, 19 novembre 2005 – 15 janvier 2006, Mayence, 2004.

HODJASH, BERLEV 1982
S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Léningrad, 1982.

HOFFMANN, QUACK 2007
F. Hoffmann, J.F. Quack, *Anthologie der demotischen Literatur*, EQA 4, Berlin, 2007.

JANSEN-WINKELN 1997
K. Jansen-Winkeln, « Die Hildesheimer Stele der Chereduanch », *MDAIK* 53, 1997, p. 91-100.

JOHNSON 2004
J. Johnson, *The Demotic Verbal System*, SAOC 38, Chicago, 1976, 2004 (2e éd.).

JUNGE 1996
F. Junge, *Einführung in die Grammatik des Neuägyptischen*, Wiesbaden, 1996.

KAMAL 1904-1905
A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC nos 22001-22208, Le Caire, 1904-1905.

KAMAL 1906-1909
A. Kamal, *Tables d'offrandes*, CGC nos 23001-23256, Le Caire, 1906-1909.

KAPER 2003
O. Kaper, *The Egyptian God Tutu: A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, OLA 119, Louvain, Paris, Dudley, MA, 2003.

KAYSER 1968
H. Kayser, « Die Opfertafel des Minpriesters Dedhor in Heidelberg » *in* W. Helck (éd.), *Festschrift für Siegfried Schott zu seinem 70. Geburtstag am 20. August 1967*, Wiesbaden, 1968, p. 73-79.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

KEEL 1992
O. Keel, *Das Recht der Bilder gesehen zu werden: Drei Fallstudien zur Methode der Interpretation altorientalischer Bilder*, OBO 122, Fribourg, Göttingen, 1992.

KLOTZ 2014
D. Klotz, « Regionally Specific Sacerdotal Titles in Late Period Egypt: Soubassements vs Private Monuments » *in* A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien: Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit, Soubassementstudien I*, Studien zur spätägyptischen Religion 7/2, Wiesbaden, 2014, p. 717-792.

KRIÉGER 1960
P. Kriéger, « Note concernant les numéros d'inventaire des objets conservés au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre », *RdE* 12, 1960, p. 93-97.

KRUCHTEN 1989
J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI^e-XXIII^e dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, OLA 32, Louvain, 1989.

KUENTZ 1934
C. Kuentz, *L'oie du Nil (*Chenalopex ægyptiaca*) dans l'antique Égypte*, *AMHNL* 14, 1934.

KUHLMANN 1983
K.P. Kuhlmann, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, SDAIK 11, Mayence, 1983.

KURTH 2009
D. Kurth, *Einführung ins Ptolemäische: Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken. Teil 1*, Hützel, 2009.

LACAU 1909-1957
P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, CGC n^os 34001-34189, Le Caire, 1909-1957.

LAMBDIN 1983
T.O. Lambdin, *Introduction to Sahidic Coptic*, Macon, GA, 1983.

LEAHY 1982
A. Leahy, « *Ḥnsw-iy* : A Problem of Late Onomastica », *GM* 60, 1982, p. 67-79.

LEFÉBURE 1897
E. Lefébure, « L'importance du nom chez les Égyptiens », *Sphinx* 1, 1897, p. 93-112.

LEITZ 2012
C. Leitz, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis: Soubassementstudien II*, Studien zur spätägyptischen Religion 8, Wiesbaden, 2012.

LEITZ 2017
C. Leitz, *Die regionale Mythologie Ägyptens nach Ausweis der geographischen Prozessionen in den späten Tempeln: Soubassementstudien IV*, Studien zur spätägyptischen Religion 10, Wiesbaden, 2017.

LEXA 1949
F. Lexa, *Grammaire démotique*, t. I : *Introduction, orthographe, phonétique*, Prague, 1949.

LEITZ (éd.) 2002-2003
C. Leitz (éd.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, OLA 110-116, 129, Louvain, 2002-2003.

LIPPERT 2016
S. Lippert, « L'écriture démotique » *in* BAZIN RIZZO, GASSE, SERVAJEAN (éd.) 2016, p. 73-85.

LIPPERT à paraître
S. Lippert, « Of Pots and Sherds: Demotic Ostraca from *Ḥw.t-Rpy.t* » *in* F. Näther (éd.), *Acts of the 13th International Conference for Demotic Studies, Leipzig, August 4–8, 2017*, *ZÄS* Beihefte, à paraître.

LIPPERT, SCHENTULEIT 2010
S. Lippert, M. Schentuleit, *Urkunden*, DDD 3, Wiesbaden, 2010.

LIPPERT, SCHENTULEIT à paraître
S. Lippert, M. Schentuleit, « Ostraca and Their Use in Egyptian Temple Context from the Graeco-Roman Period: Soknopaiou Nesos and Hut-Repit ("Athribis") » *in* C. Caputo, J. Lougovaya (éd.), *Using Ostraca in the Ancient World: New Discoveries and Methodologies, Heidelberg, October 12–14, 2017*, à paraître.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LOEBEN, KAPPEL 2009
C. Loeben, S. Kappel, *Die Pflanzen im altägyptischen Garten: Ein Bestandskatalog der ägyptischen Sammlung im Museum August Kestner*, Rahden, 2009.
LÜDDECKENS (éd.) 1980-2000
E. Lüddeckens (éd.), *Demotisches Namenbuch*, Wiesbaden, 1980-2000.
MARAITE 1992
É. Maraite, « Le cône de parfum dans l'ancienne Égypte » *in* C. Obsomer, A.-L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès. Mélanges offerts au professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 213-219.
MARTIN-PARDEY 1991
E. Martin-Pardey, *Pelizaeus-Museum Hildesheim, Lose-Blatt-Katalog ägyptischer Altertümer, Lieferung 6: Grabbeigaben, Nachträge und Ergänzungen*, CAA, Mayence, 1991.
MASPERO 1914
G. Maspero, « Les monuments égyptiens du Musée de Marseille », *RecTrav* 36, 1914, p. 128-145.
MASPERO 1915
G. Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, Le Caire, 1902, 1915 (4e éd.).
EL-MASRY 2010
Y. el-Masry, « The Ptolemaic Cemetery of Akhmîm » *in* H. Knuf, C. Leitz, D. von Recklinghausen (éd.), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, OLA 194, Louvain, 2010, p. 173-184.
MCFARLANE 1991
A. McFarlane, « Titles of *smȝ* + god and *ḥt* + god: Dynasties 2 to 10 », *GM* 121, 1991, p. 77-100.
MEEKS 1998
D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, t. III, Paris, 1979, 1998 (2e éd.).
MONTET 1950
P. Montet, « Études sur quelques prêtres et fonctionnaires du dieu Min », *JNES* 9, 1950, p. 18-27.
MORET 1909
A. Moret, *Catalogue du Musée Guimet. Galerie égyptienne : stèles, bas-reliefs, monuments divers*, *AMG* 32, 1909.
NIWIŃSKI 1985
A. Niwiński, « Miscellanea de Deir el-Bahari », *MDAIK* 41, 1985, p. 197-227.
PELLEGRINI 1898
A. Pellegrini, « Glanures », *RecTrav* 20, 1898, p. 86-99.
PIERRAT-BONNEFOIS 2009
G. Pierrat-Bonnefois, « Table d'offrandes de Padihorpakhered » *in* M. Étienne (éd.), *Les Portes du Ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 6 mars – 29 juin 2009, Paris, 2009, p. 126-127.
QUACK 2006
J.F. Quack, « Zur Morphologie und Syntax der demotischen zweiten Tempora », *LingAeg* 14, 2006, p. 251-262.
QUAEGEBEUR 1974
J. Quaegebeur, « À propos de Teilouteilou, nom magique, et Têroutêrou, nom de femme », *Enchoria* 4, 1974, p. 19-29.
RANKE 1935
H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, t. I : *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, 1935.
RONDOT 1990
V. Rondot, « Le naos de Domitien, Toutou et les sept flèches », *BIFAO* 90, 1990, p. 303-337.
ROWLANDSON, LIPPERT 2019
J. Rowlandson, S. Lippert, « Family and Life Cycle Transitions » *in* K. Vandorpe (éd.), *A Companion to Greco-Roman and Late Antique Egypt*, Blackwell Companions to the Ancient World, Medford, MA, 2019, p. 327-345.
RUMMEL 2010
U. Rummel, *Iunmutef: Konzeption und Wirkungsbereich eines altägyptischen Gottes*, SDAIK 33, Berlin, New York, 2010.
SANDRI 2006
S. Sandri, *Har-pa-chered (Harpokrates): Die Genese eines ägyptischen Götterkindes*, OLA 151, Louvain, Paris, Dudley, MA, 2006.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sauneron 1962
S. Sauneron, « Persée, dieu de Khemmis (Hérodote II, 91) », *RdE* 14, 1962, p. 53-57.
Sauneron 1964
S. Sauneron, « Villes et légendes d'Égypte », *BIFAO* 62, 1964, p. 33-57.
Sauneron 1968
S. Sauneron, « Villes et légendes d'Égypte (§ XV-XXIV) », *BIFAO* 66, 1968, p. 11-35.
Sauneron 1975
S. Sauneron, *Le Temple d'Esna*, t. VI/1, Le Caire, 1975.
Sauneron 1983
S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, BiEtud 90, Le Caire, 1974, 1983 (2e éd.).
Smith 1987
M. Smith, *The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507*, Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum 3, Londres, 1987.
Smith 1999
M. Smith, « The Provenience of Papyrus Harkness » *in* A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies of Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, EES OP 13, Londres, 1999, p. 283-293.
Smith 2005
M. Smith, *Papyrus Harkness (MMA 31.9.7)*, Oxford, 2005.
Smith 2009
M. Smith, *Traversing Eternity: Texts for the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*, Oxford, 2009.
Smith 2017
M. Smith, *Following Osiris: Perspectives on the Osirian Afterlife from Four Millennia*, Oxford, 2017.
Spiegelberg 1904
W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler*, t. I : *Die demotischen Inschriften*, CGC nos 30601-31166, Leipzig, 1904.
Spiegelberg 1917
W. Spiegelberg, *Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge (der Papyrus der Tierfabeln – „Kufi") nach dem Leidener demotischen Papyrus I 384*, Strasbourg, 1917.
Spiegelberg 1925
W. Spiegelberg, *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.
The Way to Immortality
The Way to Immortality: Monuments of Ancient Egyptian Art from the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts, catalogue d'exposition, Pushkin State Museum, Moscou, 2002.
Till 1931
W. Till, *Koptische Dialektgrammatik mit Lesestücken und Wörterbuch*, Munich, 1931.
Till 1961
W. Till, *Koptische Grammatik (saïdischer Dialekt) mit Bibliographie, Lesestücken und Wörterverzeichnissen*, Leipzig, 1955, 1961 (2e éd.).
Totenbuch-Projekt
Totenbuch-Projekt – Das altägyptische Totenbuch: Ein digitales Textzeugenarchiv, Universität Bonn, base de données en ligne, http://totenbuch.awk.nrw.de, consulté le 25 février 2019.
Vandier 1971a
J. Vandier, « L'oie d'Amon. À propos d'une récente acquisition du Musée du Louvre », *MonPiot* 57, 1971, p. 5-41.
Vandier 1971b
J. Vandier, « Nouvelles acquisitions. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes », *RevLouvre* 21, 1971, p. 95-106.
Verhoeven 2001
U. Verhoeven, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift*, OLA 99, Louvain, 2001.
Vernus 1984
P. Vernus, *LÄ* III, 1984, col. 320-326, *s.v.* « Name ».
Vittmann 1998
G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, ÄAT 38, Wiesbaden, 1998.
Vleeming 1985
S.P. Vleeming, « Demotic Measures of Length and Surface, Chiefly of the Ptolemaic Period » *in* P.W. Pestman (éd.), *Textes et études de papyrologie grecque, démotique et copte*, P.L.Bat. 23, Leyde, 1985, p. 208-229.
Vleeming 2001
S.P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, StudDem 5, Louvain, Paris, Sterling, VA, 2001.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VLEEMING 2011
S.P. Vleeming, *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels and Other Short Texts Gathered from Many Publications (Short Texts II 278–1200)*, StudDem 9, Louvain, Paris, Walpole, MA, 2011.
VLEEMING 2015
S.P. Vleeming, *Demotic Graffiti and Other Short Texts Gathered from Many Publications (Short Texts III 1201–2350)*, StudDem 12, Louvain, Paris, Bristol, CT, 2015.
WARD 1981
W.A. Ward, « Lexicographical Miscellanies II », *SAK* 9, 1981, p. 357-373.
WESTENDORF 2008
W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch: Bearbeitet auf der Grundlage des Koptischen Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg*, Heidelberg, 1965-1977, 2008 (2e éd.).
WÜTHRICH, STÖHR 2013
A. Wüthrich, S. Stöhr, *Ba-Bringer und Schattenabschneider: Untersuchungen zum so genannten Totenbuchkapitel 191 auf Totenbuchpapyri*, SAT 18, Wiesbaden, 2013.
ZANDEE 1960
J. Zandee, *Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions*, SHR 5, Leyde, 1960.
ZAUZICH 1980
K.-T. Zauzich, « Einige Bemerkungen zu der demotischen Bronzetafel von Dendera », *Enchoria* 10, 1980, p. 189-190.
ZAUZICH 1992-1993
K.-T. Zauzich, « Paläographische Herausforderungen I », *Enchoria* 19-20, 1992-1993, p. 165-179.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net